

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 27 février au 5 mars : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1573.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 7 mars 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE FANTASSIN EST PRATIQUE. — Sur la route, au cantonnement, près de la ligne de feu, notre pioupiou est ingénieux. Il sait surmonter toutes les difficultés et conserver tout son sang-froid devant le danger. Dans sa tranchée, il s'organise et rend presque confortable son abri de fortune. A quelques mètres de l'ennemi, tandis qu'il se protège contre les balles, il lutte aussi contre les intempéries. Témoin ce fantassin qui se réchauffe les pieds dans un baquet bourré de paille tandis qu'il surveille les Allemands, prêts à attaquer.

Ayuntamiento de Madrid

NOS LEADERS

La semaine militaire

La semaine a été bonne pour les Alliés!

Les communiqués français et russes ont été assez explicites et peuvent se passer de commentaires. Nous nous bornerons donc à rappeler et à résumer l'ensemble des opérations sur les deux fronts, nous pouvons dire même sur les trois fronts, puisque le front turco-balkanique vient de prendre une importance exceptionnelle. Sur le front franco-belge, nos progrès ont été constants tous ces jours derniers. La ligne générale de bataille se déplace peu en apparence, et cependant, sur bien des points, nos troupes ont avancé de plusieurs centaines de mètres et même de plusieurs kilomètres. Il ne peut en être autrement avec cette guerre de tranchées. A mesure qu'il est forcé sur une ligne, l'ennemi se replie sur d'autres organisations défensives. Il contre-attaque, il essaie de reprendre le terrain perdu. Ce n'est donc qu'au prix d'efforts continus, tenaces, que nous arrivons à garder les positions conquises et à faire de nouveaux pas en avant.

Ces combats offensifs se développent surtout entre Reims et Verdun. Les noms de la ferme d'Alger, des villages des Hurius, Perthes, Mesnil, Beauséjour, des bois de l'Argonne, de Vauquois, des Eparges sont répétés quotidiennement dans les bulletins. On se bat d'ailleurs partout. Notre activité oblige les Allemands à faire face partout et à maintenir sur le front occidental le plus grand nombre de leurs corps d'armée. Leurs navettes entre les deux fronts deviennent de plus en plus difficiles et dangereuses pour leur équilibre instable. Notre artillerie et nos aviateurs prennent de plus en plus la supériorité. Les gros obus allemands s'emploient à achever les destructions de nos villes et de nos cathédrales. Triste besogne, de rage impuissante et d'odieuse barbarie!

Toutes les lettres que nous recevons du front concordent avec les bulletins officiels pour témoigner de l'admirable attitude de nos troupes. L'esprit et le moral sont excellents. Les poilus sont toujours prêts à l'attaque et ne demandent qu'à filer de l'avant. Nos jeunes classes qui s'instruisent dans les dépôts et dans les sociétés de préparation militaire sont pleines d'ardeur. La nation frémit de l'attente des grands efforts prochains et de la victoire certaine. La France tout entière, unie dans le sacrifice et dans l'espérance, donne au monde le plus magnifique exemple de ce que peuvent la vertu de la race et la force nationale. Les Allemands finissent par le comprendre, et leur étonnement, parfois admiratif, ne fait qu'aggraver leurs inquiétudes sur le résultat final.

Sur le front russe, il n'y a plus de doute que la bataille du Nord polonais tourne de plus en plus à l'avantage des Russes. La courte offensive russe a enfoncé le centre allemand autour de Praznych, la droite allemande est en retraite, et du côté du Niémen, les Russes avancent. Hindenburg a donc échoué. L'habileté et la rapidité de sa manœuvre n'ont pas été secondées par ses troupes, qui n'ont pu résister au retour offensif de leurs adversaires.

Sur le reste du front de Pologne, un calme relatif se maintient, mais, dans les Carpathes et en Bukovine, les Austro-Allemands sont également refoulés par l'armée du général Bronsillof. Il ne faut pas s'attendre, évidemment, à des batailles décisives dans toutes ces régions où l'hiver sévit encore. Mais, là comme chez nous, la force austro-allemande s'affaiblit et s'épuise.

Si, comme on doit l'espérer, les Alliés occupent prochainement Constantinople, le front oriental sera profondément modifié. Sans préjuger des graves décisions que les Etats balkaniques, restés neutres jusqu'ici, seront obligés de prendre, avant longtemps, on peut considérer que le prestige que conserve encore l'Allemagne en Orient sera irrémédiablement détruit.

Ainsi tombent, l'un après l'autre, sous la lente et irrésistible pression de la coalition, tous les éléments de cette puissance formidable dont la chute surprendra et apaisera le monde entier.

Général X...

Sympathies pour la Serbie

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

Le roi de Serbie a reçu, de toute la France, de nombreux télégrammes et lettres de félicitations depuis le commencement des hostilités avec l'Autriche-Hongrie, surtout depuis les dernières victoires serbes.

Ne pouvant pas répondre directement à toutes ces personnes, le roi Pierre I^{er} a chargé son représentant en France d'exprimer sa gratitude pour toutes ces marques de sympathie, aussi bien pour lui que pour son pays.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Samedi 6 mars (216^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, actions d'artillerie assez vives dans les régions de Nieuport et d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, canonnade intermittente.

En Champagne, les progrès que nous avons

réalisés hier dans le ravin au nord-ouest de Beauséjour ont amené les Allemands à faire la nuit dernière une nouvelle contre-attaque qui a été repoussée.

23 HEURES. — En Belgique, dans les dunes, notre artillerie a exécuté un tir très efficace sur les batteries lourdes de Westende.

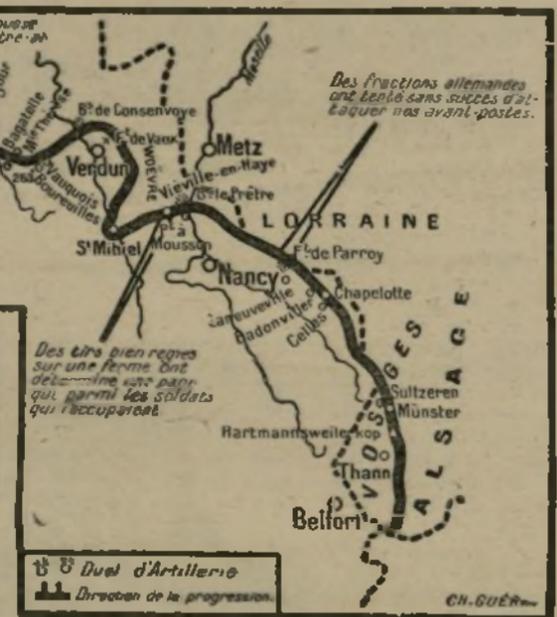
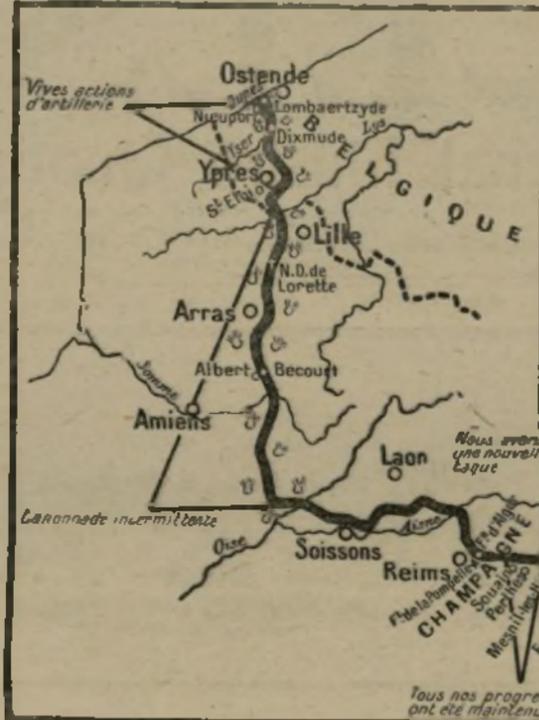
Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, nos contre-attaques ont continué à progresser. Les Allemands, qui avaient engagé de gros effectifs, ont subi là un échec sérieux.

En Champagne, dans le ravin au nord-ouest de Beauséjour, une contre-attaque allemande a été repoussée. La pluie qui est tombée toute la journée a ralenti les opérations.

En Alsace, les progrès réalisés par nous dans les Vosges, à Hartmannsweilerkopf, portent sur 300 mètres de tranchées allemandes.

Dans la soirée du 5, nous avons repoussé une contre-attaque en face d'Uffholz et fait sauter un dépôt de munitions à Cernay.

Dans la nuit du 5 au 6, nous avons balayé les avant-postes ennemis qui tentaient de



réalisés hier dans le ravin au nord-ouest de Beauséjour ont amené les Allemands à faire la nuit dernière une nouvelle contre-attaque qui a été repoussée.

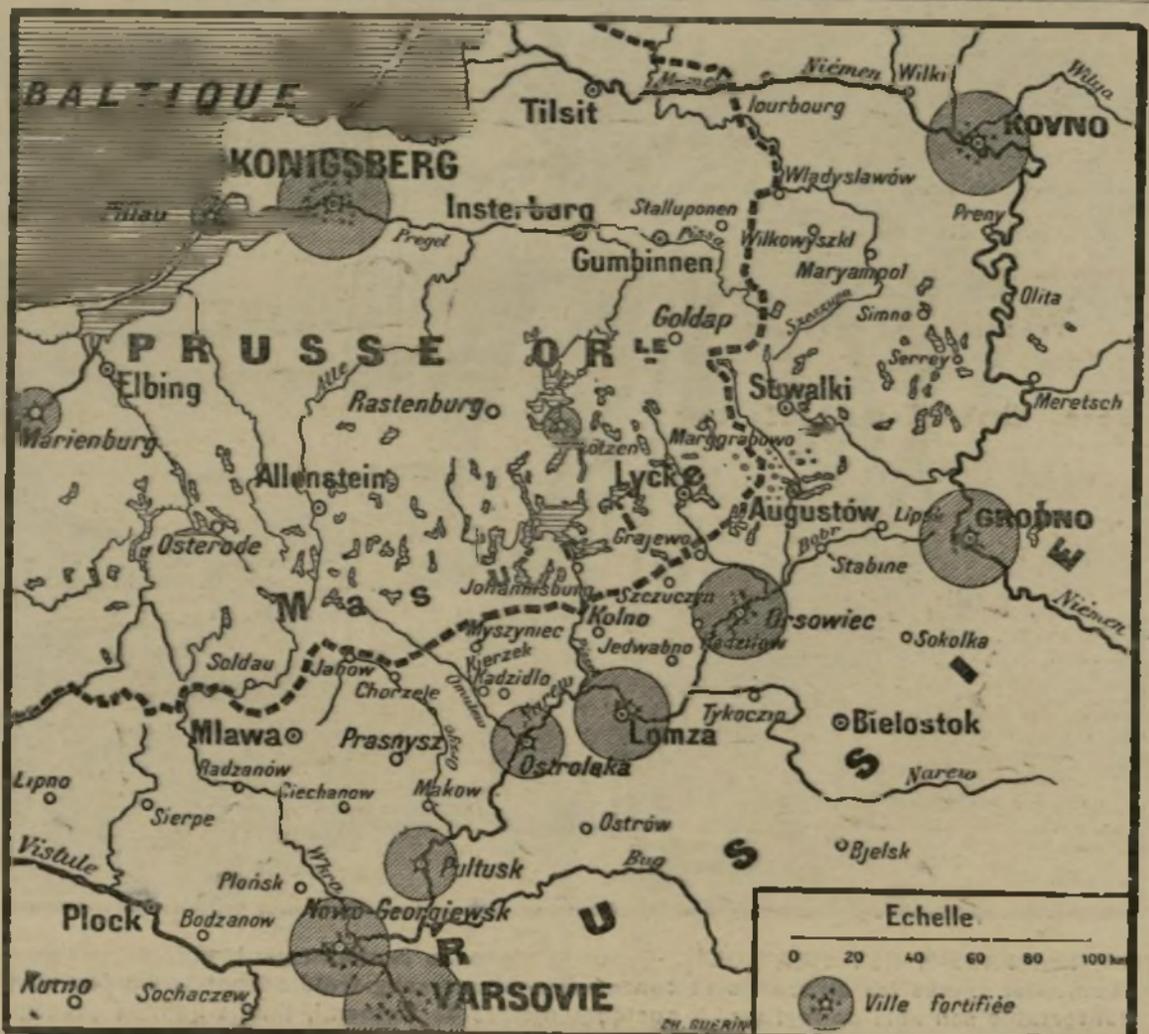
Tous nos progrès dans la région de Perthes, signalés par le communiqué d'hier soir, ont été maintenus.

Près de Viéville-en-Haye (nord-ouest de Pont-à-Mousson), des tirs bien réglés sur une ferme ont déterminé une panique parmi les soldats qui l'occupaient; ceux-ci se sont enfuis vers les bois, poursuivis par nos projectiles.

[Viéville-en-Haye est à 10 kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Pont-à-Mousson.]

Près de la forêt de Parroy, de petites frac-

s'établir sur le Sillakerkopf (contrefort est du Hohneck).



LA CARTE DU FRONT RUSSE EN POLOGNE

En attendant...

Sainte-Sophie

Un de ces jours, les flottes alliées arriveront devant Constantinople. Il ne faut pas croire que ce soit une opération commode : elle est, au contraire, hérissée de difficultés que seule dissimule au public l'extraordinaire habileté d'un commandement qui a su parvenir jusqu'au premier tiers du détroit des Dardanelles sans perdre un canot. Mais le succès de cette opération glorieuse est cependant certain.

Il est moins assuré, mais il est assez probable que le sultan de toutes les Ottomannies n'imitera pas la conduite du dernier empereur grec, et ne se fera point tuer sur la brèche. Quand la chute de la ville lui paraîtra inévitable, il est permis de croire qu'il s'en lavera les mains. Sa religion lui impose cinq fois par jour ce devoir de propreté : ça lui en fera un sixième, et voilà tout. *Mektonb* : le « c'était écrit » musulman est un bon oreiller.

J'imagine que les diplomates ont déjà décidé le régime qu'ils donneraient à Constantinople. Il n'y a donc pas à leur suggérer de solution — je ne suis d'ailleurs à aucun degré qualifié pour une telle mission — puisque l'affaire est réglée, selon toute apparence. Mais que va-t-on faire de Sainte-Sophie, la grande, la sublime basilique construite par Constantin et transformée en mosquée par les conquérants turcs ?

Une vieille légende veut qu'à l'heure où Mahomet II y pénétra à cheval, la bête piaffant dans le sang jusqu'au poitrail, un prêtre achevait de célébrer le Saint Sacrifice. Il bénit les fidèles, morts ou agonisants, et, se retournant, le calice en main, appuya les mains au marbre de la muraille. Le marbre s'ouvrit, le prêtre disparut, la muraille se referma. Mais le jour où les chrétiens vainqueurs rentreront à Sainte-Sophie, elle s'ouvrira de nouveau et le prêtre viendra reprendre sa messe au point interrompu.

Je n'ai pas toute la foi qu'il faut pour espérer ce grand miracle. Mais il est bien certain qu'une fois que l'Islam aura perdu le dernier lambeau de terre où il règne encore politiquement en Europe, la question de Sainte-Sophie va se poser.

Que les musulmans puissent continuer à professer librement leur religion en Turquie, cela ne fait de doute, bien entendu, pour personne. Le principe de la liberté de conscience est reconnu par toutes les nations civilisées. Mais quand les vainqueurs ottomans ont changé la basilique de Sainte-Sophie en mosquée, c'est eux qui y ont porté atteinte. Sainte-Sophie était chrétienne, Sainte-Sophie ne doit-elle pas redevenir chrétienne ? Même au point de vue de l'esthétique, cette solution peut sembler s'imposer : on verrait alors disparaître les magnifiques mosaïques que le rigorisme mahométhan, hostile aux images, a recouvertes d'une déplorable couche de badigeon. Les Turcs ont construit cent autres mosquées à Constantinople, dont quelques-unes sont fort belles. Celles-ci sont vraiment leur bien, puisqu'elles sont leur œuvre. Ils les garderont et nous autres chrétiens continuerons à n'y entrer qu'en visiteurs respectueux — comme eux-mêmes pourraient le faire à Sainte-Sophie.

D'autre part, si le gouvernement ottoman traite de la capitulation de la ville, n'y mettra-t-il pas comme condition le maintien de cette précieuse mosquée entre les mains des « vrais croyants » ? C'est en vérité un problème assez difficile à résoudre.

Pierre Mille.

Mille francs pour une photographie

La collection d'Excelsior constitue l'histoire illustrée de la guerre la plus complète et la plus saisissante qui ait paru depuis le 3 août. Succès obligé. Excelsior, toujours à la recherche du document rare, offre

1.000 francs

pour **LE PLUS ÉMOUVANT INSTANTANÉ d'un fait de guerre vécu d'aujourd'hui 7 mars jusqu'à la fin des hostilités.**

Nous examinerons avec le plus grand soin les photographies envoyées par ceux de nos lecteurs qui seront, sur terre ou sur mer, les témoins d'un fait d'armes : la décision de notre direction sera souveraine. Nous accorderons en outre des primes importantes aux photographes classés dans l'ordre de leur intérêt :

- 500 francs à la 2^e ;
- 250 francs à la 3^e ;
- 100 francs à la 4^e ;
- 50 francs aux 10 suivantes.

Les autres documents qui auront été utilisés seront rémunérés aussi, selon notre tarif habituel. Lecteurs, envoyez vos instantanés de guerre à Excelsior. C'est à nous seuls que nos primes sont réservées, à l'exclusion de nos collaborateurs ordinaires, des photographes professionnels et des agences.

Traité de Cuisine

Extrait du *Journal officiel de l'Empire boche*
(Traduction libre sur l'air de *En revenant d'la roue*.)

(I) *Certes nous avons des subsistances
Pour des semaines et des mois,
Mais la guerre a des exigences
Qu'il faut accepter sans effroi.
Aussi l'gouvernement qui s'inspire
Des nécessités de l'empire
A consulté, pour ce projet,
Les plus malins de ses sujets,
Des médecins, des docteurs,
Des « herr » professeurs,
Des vétérinaires, des chimistes,
Des somnambules et des droguistes
Ont écrit sous nos yeux
Un traité merveilleux
Qu'il faut pas foutre aux pieds
Comme un simpl' chiffon de papier.*

*Trop gratter cuit,
Souvent trop parler nuit,
Trop bafarrer abourdit,
Dit un vieux livre,
C'est un danger
De vivre pour manger ;
Dès aujourd'hui, sachez
Manger pour vivre.*

(II) *D'abord, pour cuir vos pomm's de terre,
Vous ne les éplucherez jamais,
Car les pelures sont salutaires,
Ça donne des forc's et du jarret.
Pour les navets et les carott's,
Mettez carrément tout' la bott' :
La fane, on ne s'imagine pas.
Combien c'est bon pour le soldat.
Le chou vert et l'chou-fleur
Seront bien plus meilleurs
Si vous mettez dans le poëlon
La racine avec le trognon ;
Gardez-vous drien laver,
Dans la crainte d'enlever
La ch'nille et l'imacon
Qui font épaisir le bouillon.*

*Sachez, bonn' gens,
Qu'un jeûne intelligent
Pour l'estomac souvent
Est salutaire.
D'ailleurs ceux qui
Auront l'coffre affaibli
F'ront un' cure à Vichy
Après la guerre.*

(III) *Quand au café, c'est un' mouture
Bonn' pour les Belg's et les Français
Pour le thé, c'est une miature
Goûté par ces salops d'Anglais.
Mais comm' le café à la crème
Et le cacao servi de même
Sont très estimés à Berlin,
Pour les remplacer v'là l'moyen.
Faites, dans beaucoup d'eau,
Infuser d'vieux chapeaux,
Et vous obtiendrez sans effort
Un savoureux bouillon d'croqu'mort
Prenez des mict's de briqu'
Avec des crott's de bique,
Amalgamez tout ça,
Vous ferez d'excellent chocolat.*

*Bien entendu,
Sans être défendu,
Le sucre est reconnu
Fort inutile.
L'beurre et l'lait sont
Un' superfétation
Et d'une digestion
Très difficile.*

(IV) *Enfin, peuple prussien, écoutez,
Écoutez, peuples allemands,
L'engraisement des cochons nous coûte
Beaucoup trop cher en ce moment.
C'est pourquoi, l'on vous en adjure,
Pour sau'garder notre kulture,
Sans hésiter il va falloir
Plonger nos pores dans des saloirs.
Alors, avec des glands
Sèches et nourrissants,
Et des tourteaux fort délicats,
Vous pétrirez du pain K.K.
De même avec le son,
Vous ferez d'exquis chaussons
Dont l'kaiser et l'kronprinz
Se poutlèch'ront les badigoin's*

*Encore un mot :
Si la bièr' fait défaut,
Y' aura toujours de l'eau
Pour qui veut boire,
Si l'on a faim,
Serrons un cran : demain
Nous mangerons le pain
De la victoire !*

Georges Fragerolle

Échos

Un nom au Livre d'or.

Le lycée Condorcet est dans la joie. Le communiqué lui-même vient de désigner un héros parmi ses anciens élèves.

Près Donaueschingen (Forêt Noire), où naît le Danube, c'est la poudrière de Rothweil que fit, il y a deux jours, sauter le capitaine Happe. Voilà douze ans, Félix-Louis-Maurice Happe suivait à Condorcet les cours de préparation à Saint-Cyr professés depuis vingt-cinq ans — pour les mathématiques — par l'excellent M. Emile Bechet. Dès demain, l'ex-lycée Bonaparte va inscrire sur son livre d'or le nom du capitaine Happe à côté de ceux, déjà nombreux, des élèves qui ont versé leur sang pour la cause du Droit.

Condorcet est tout en joie et, plus que tous les autres élèves, ceux qui équationnent sous la chaire du vieux maître en potassant Saint-Cyr.

La chemise.

Un de nos plus jeunes sous-préfets exagère. Depuis le début de la guerre, affranchi de toute coquetterie, il descend à son bureau, en chardail, sans chemise, en un laisser aller indigne de ses fonctions. Son secrétaire, un vieux bonhomme qui en tient encore pour l'élégance, lui adressait naguère un doux reproche.

— Recevoir ses administrés en cette tenue! osait-il.
— Bah! évoqua le fonctionnaire simpliste, sachez que l'homme le plus heureux — ainsi le veut une antique légende — est celui qui n'a pas de chemise.

Deux heures plus tard, M. le sous-préfet réclama le dossier de certaine affaire. Le secrétaire apporte, en vrac, des pièces dont la moitié glisse sur le tapis.

— Mon ami, c'est assommant à la fin, s'impatienta l'homme au chaudail. Vous ne pourriez pas mettre des chemises à vos dossiers ?

Mais le vieux, railleur, ballant des ongles une marche militaire au « dossier » d'un fauteuil :

— Mon cher patron, les dossiers qui n'ont pas de chemise sont bien les plus heureux.

Depuis ce matin-là, M. le sous-préfet met une chemise de flanelle.

Le « muscle intellectuel ».

La guerre nous aura valu bien des gloires. Elle réussira aussi, qu'on en soit absolument certain, à nous guérir de bien des infirmités. Sans qu'il soit question de redonner la parole à ces professeurs d'énergie, moniteurs patentés que cingla fort convenablement notre ami Ernest-Charles, en ces pages mêmes, il est assuré, dès aujourd'hui, que les Français d'après la paix n'aimeront plus les lettrés délirés, les sanglotants et les rêveurs aux étoiles, les mous et les flasques, les moutons qui bêlent des vers pour le plaisir de les bêler. Une grande œuvre, une œuvre nécessaire, et qu'il n'est pas prématuré d'envisager, serait peut-être de grouper — avec une sévérité extrême dans le recrutement — les écrivains de France qui sont résolus à réagir contre tout ce qui pourrait contribuer à nous affadir, à nous déprimer. Il nous faut une littérature de santé après un drame de sang. Les auteurs amis du « muscle intellectuel », voilà ceux qu'il faudrait noner en gerbe.

Les louis d'or.

Un facteur, avec un camarade, prend son vin blanc de 5 heures sur le zinc, lorsqu'on apporte l'*Intransigeant*. L'ami lit le communiqué :

— Ils ont encore bombardé Reims !

Le facteur dépose son verre et :

— Infamie de nation ! Quand il faudra qu'ils couvrent de louis de 20 francs toutes les blessures de la cathédrale, ils verront bien ce que ça leur coûtera !

Une pensée de Rivarol.

Les Allemands, quand on a de l'esprit devant eux, cherchent à comprendre et n'y parviennent qu'après avoir réfléchi et s'être concertés du regard. Ils se cotisent pour entendre un bon mot.

Le Vaillant

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE RÊVE DE GUILLAUME

Un sous-marin dans le bassin des Tuileries...

DERNIÈRE HEURE

Le cabinet grec est démissionnaire

M. Venizelos a remis au roi sa démission et celle de ses ministres.

ATHENES, 6 mars. — A LA SEANCE DE LA CHAMBRE, M. VENIZELOS, PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES, A DECLARE QUE LE ROI, N'APPROUVANT PAS LA POLITIQUE PRECONISEE PAR LE GOUVERNEMENT, IL REMETTAIT AU SOUVERAIN SA DEMISSION ET CELLE DU CABINET TOUT ENTIER.

LA DECISION DU MINISTRE A PROVOQUE A LA CHAMBRE ET A ATHENES, DES QU'ELLE A ETE CONNUE, UNE PROFONDE EMOTION.

Les informations qui suivent sont antérieures à l'arrivée du télégramme que l'on vient de lire.

M. Venizelos acclamé

ATHENES. — Le conseil de la Couronne s'est réuni hier, sous la présidence du roi. Etalent présents : MM. Venizelos, Dragoumis, Theotokis, Rhalis et le chef d'état-major Doumanis.

M. Venizelos a exposé que que le gouvernement croit nécessaire de suivre. Prirent la parole : MM. Theotokis, Dragoumis et Rhalis. M. Mavromichalis s'était excusé pour cause de maladie.

M. Venizelos parla de nouveau. Après quoi le roi leva la séance en remerciant les assistants.

Selon toutes probabilités, on ne connaîtra la décision du gouvernement grec que demain matin.

A sa sortie du palais royal, M. Venizelos, président du Conseil et ministre de la Guerre, a été l'objet d'ovations enthousiastes de la part d'une foule immense qui manifestait en faveur de l'intervention de la Grèce aux côtés de la Triple-Entente.

Le Temps reçoit, d'autre part, de son correspondant particulier à Athènes la dépêche suivante :

ATHENES. — Aucune décision n'a encore été communiquée. La presse donne, sur l'intervention de la Grèce, différentes combinaisons qui demandent confirmation.

Ma conviction est que l'action de la Grèce est chose décidée, à moins de complications imprévues toujours possibles, et qu'elle se produira par la collaboration des forces de terre et de mer avec les alliés.

On considère l'intervention comme certaine. ATHENES. — Les journaux considèrent comme certaine l'intervention de la Grèce dans le conflit européen.

Plusieurs versions sont données par eux en ce qui concerne l'appartenance hellénique. (Havas.)

L'anniversaire de la prise de Janina

ATHENES. — A l'occasion de l'anniversaire de la prise de Janina, la population a parcouru aujourd'hui les rues de la capitale en acclamant le roi et le président du Conseil. (Havas.)

L'opinion grecque.

ATHENES. — Les journaux, avec juste raison, qualifient d'historique la journée d'aujourd'hui. Le peuple hellène, visiblement coulant dans le patriotisme clairvoyant dont le roi a donné tant de preuves dans le passé, se repose sur M. Venizelos de la solution à donner au problème qui doit rendre à l'hellénisme une nouvelle part de son patrimoine.

Le Keiri écrit que « ce sera la journée la plus

importante de celles que la race hellène connaît depuis son apparition dans le monde ».

Le journal ajoute :

Si le président du Conseil persiste dans sa manière de voir, la nation suivra cet homme d'Etat, qui montra, dans des circonstances critiques, ce qu'il valait.

De la Patrie :

M. Venizelos, audacieux et entreprenant, artisan de la Grande Grèce actuelle, a nettement formulé son opinion et sa volonté que la Grèce doit sortir de sa neutralité. La Grèce doit combattre aux côtés de la Triple-Entente. Fidèle aux principes fondamentaux du régime constitutionnel, M. Venizelos en a référé à la Couronne, procurant ainsi à cette dernière l'occasion de choisir entre l'opinion du gouvernement et celle d'autres personnes qui sont irresponsables.

La Patrie conclut :

Si, dans le conseil de la Couronne, quelque chef de parti a une opinion contraire à celle du président du Conseil, il a le devoir de la formuler nettement, sans ambages, afin que la grande crise actuelle reçoive sa solution.

L'Autriche ne veut plus ravitailler l'Allemagne

ROME (De notre correspondant). — Des dépêches de Vienne annoncent que la population de toute la monarchie austro-hongroise paraît très alarmée des mesures prises par le gouvernement dans le but de faire face à la grave crise économique due au renchérissement des vivres.

Le gouvernement a décidé récemment de réduire à 240 grammes au maximum la consommation de farine de chaque personne par jour. Les autorités locales, en outre, doivent recenser la farine et le blé dans les magasins et dans les maisons privées. Cette mesure a produit une grande impression, notamment parmi la population rurale, qui trouve trop petite la quantité de farine attribuée à chaque personne, surtout si l'on considère que les autres denrées de première nécessité manquent aussi.

Ce qui, toutefois, frappe le plus le public austro-hongrois, c'est que cette mesure maxima de 240 grammes par jour n'est pas définitive. En effet, les journaux viennois officieux annoncent déjà que lorsqu'il sera possible d'établir la quantité de farine disponible dans toute l'Autriche, la ration de 240 grammes sera réduite. On croit que l'inventaire général des farines sera fini pour le 15 mars. Alors seront créées, à l'instar de l'Allemagne, des cartes spéciales avec lesquelles chaque personne pourra recevoir la ration de pain que les autorités militaires auront fixée pour elle et pour sa famille.

L'alarme vient aussi de gagner les populations urbaines. A Vienne, le public est furieux contre les agents allemands, qui achètent ces denrées à tout prix. La Zeit déclare ouvertement que le prix fabuleux atteint par les œufs en Autriche est dû aux achats faits par des agents allemands. Le journal demande que le gouvernement interviene, fermant la frontière allemande aux denrées alimentaires.

UN ECHEC DE LA « CULTURE » ALLEMANDE

Plus de pas de parade disent les Suisses

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Un petit fait, qui n'a l'air de rien, mais qui a cependant une profonde signification, vient de se produire dans la Suisse allemande. Les habitants de cette partie du pays, qui pratiquaient depuis longtemps dans les milieux militaires et de gymnastique le fameux pas de l'ole allemand, si grotesque, viennent de supprimer ce genre d'exercice. Le monde de la gymnastique tout, au moins, a décidé la suppression du pas de parade à la prussienne ; mais le monde militaire ne peut manquer de le suivre.

La logique et le naturel reprennent toujours leur droit sur la « culture » allemande.

L'équipage du « Dacia »

LE HAVRE. — Trente-deux hommes de l'équipage du Dacia sont arrivés à midi au Havre. Les dispositions ont été prises aussitôt pour leur rapatriement en Amérique.

Au Portugal

MADRID. — On mande de Badajoz aux journaux de Madrid que les démocrates portugais, réunis à Lamego, ont proclamé le général Correa Barreto président de la République du nord du Portugal.

DANS L'ARMÉE

Promotions. — INFANTERIE. — Sont promus au grade de colonel les lieutenants-colonels : Pinoteau, breveté, du 298^e d'infanterie ; Martin, hors cadre (recrutement).

La « Touraine » en détresse

Les passagers et l'équipage sont sains et saufs

Hier, dans la matinée, la Compagnie Générale Transatlantique était informée que la Touraine, venant de New-York au Havre, et se trouvant à 800 milles environ de ce dernier port, était en détresse. Un incendie s'était déclaré à bord, à 6 h. 55 du matin. Plusieurs paquebots, dont le Rotterdam, l'Arabie, le Swanmore et le Cornishman se rendirent au secours de la Touraine. L'après-midi, un avis parvenait dans les milieux maritimes de New-York, suivant lequel les passagers et l'équipage du navire français étaient sains et saufs.

La Touraine avait quitté New-York samedi dernier et devait arriver au Havre dimanche soir ou lundi matin.

(La Touraine mesure 177 mètres de long ; son déplacement est de 9 161 tonnes, et la force de ses machines est de 12.000 chevaux.)

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un sous-marin coulé

LONDRES. — Une dépêche reçue à Londres dit que le vapeur Alston, faisant route pour le Rio de la Plata, a coulé un sous-marin dans le pas de Calais, samedi dernier.

(Il importe de noter que ce télégramme, qui date de la nuit du 5 mars, n'a reçu dans la journée aucune confirmation.)

Un bateau torpillé

LONDRES. — Le Daily Chronicle est informé que le vapeur Noorderdyck, de la ligne Hollande-Amérique, allant de Rotterdam à New-York, est passé à Bearby-Head le 2 mars et est revenu à Rotterdam gravement désemparé.

Ce navire aurait été frappé, dans la Manche, par une torpille.

Leur fameux blocus provoque une déception à Berlin

LONDRES. — Le correspondant du Daily News à Pontarlier télégraphie :

J'apprends par des neutres qui reviennent d'Allemagne, où ils ont séjourné après l'annonce du blocus allemand, que l'opinion publique allemande a subi un changement remarquable durant ces quinze derniers jours ; les faibles résultats du blocus ont produit une déception immense.

Dans un café connu de Berlin, où les nouvelles du jour sont annoncées, le chef d'orchestre, au cours du souper, après avoir lu plusieurs dépêches officielles, annonça la perte de deux zeppelins dans la mer du Nord.

En quelques minutes le café fut vide. J'apprends également que les troupes qui devaient être envoyées sur le théâtre de la guerre seront probablement moins nombreuses qu'on ne l'avait dit.

Comme il y a peu de chances d'achever la guerre avec succès avant la moisson, il sera impossible d'envoyer sur le front tous les hommes capables de porter les armes. Il est nécessaire de laisser suffisamment de travailleurs pour assurer les récoltes, indispensables à la vie du pays.

Touchante pensée d'un écolier anglais

Le président de la République a reçu d'Angleterre la lettre suivante :

Monsieur,

Vous voudrez bien m'excuser de vous écrire, car je ne connais personne autre qui puisse me fournir le renseignement que je désire.

Je suis à présent dans une école secondaire et, dans ma classe, nous avons formé une société pour distraire et aider les soldats blessés. Notre propre école sert d'hôpital pour les Français et les Belges qui ont été blessés. Nous aimerions beaucoup connaître les noms et adresses de quelques soldats français qui sont très isolés, n'ayant pas de parents pour leur écrire. Nous savons un peu de français, et si vous voulez avoir la bonté de nous envoyer une douzaine d'adresses de ces pauvres soldats, nous leur écririons.

Agitez, etc...

GIVEN MADDUEN.

« L'Allemagne et Monaco »

La guerre n'a pas dimoqué, chez les Allemands, le désir de donner au prince de Monaco un successeur allemand. Cette semaine, la Teyliche Rundschau écrit à ce sujet qu'elle espère bien qu'au prochain Congrès de la paix, l'Allemagne saura bien rappeler la question de Monaco pour la résoudre dans le sens allemand.

On sait que le candidat de l'Allemagne est le duc d'Urach, cousin du prince de Monaco, gendre de la duchesse Charles-Théodore de Bavière et veuve, par sa défunte femme, de l'empereur François-Joseph. (Presses Associées.)



M. VENIZELOS
Président du Conseil,
ministre de la Guerre
de Grèce

SUR LE FRONT

Villégiatures d'Argonne

En Argonne, ... février 1915.

L'heure de vaincre va bientôt sonner! C'est du moins ce que croient fermement nos « poilus » de l'Argonne, quand ils entendent scander par la voix du 75 toutes les minutes qui les rapprochent de l'instant de la délivrance.

En écoutant le vacarme continu que font nos canons, on ne soupçonnerait pas que nous en sommes à la fin du septième mois de guerre. L'autre jour, dans un seul secteur comprenant quelques batteries d'artillerie, six mille obus se sont abattus en quarante minutes sur les positions occupées par les Allemands. Il s'agissait de préparer l'expulsion de ces derniers d'un village qui constitue pour eux une sorte de belvédère, d'où ils dominent toute la région où nous avançons, très lentement sans doute, mais à coup sûr. Une à une, on vit sauter toutes les maisons de ce village : le déblaiement se fit avec une précision méthodique et il apparaissait nettement que nos artilleurs visaient avec soin pour chasser successivement les Teutons de tous leurs abris. A la lunette, on voyait les soudards du kaiser quitter les ruines inhabitables, et le spectacle de leur affolement atténuait quelque peu la douleur qu'avaient nos soldats de bombarder des habitations françaises. Malheureusement, c'est le seul moyen qu'il leur reste pour chasser les Barbares de certains points qu'ils occupent.

Ah! c'est que nous ne sommes plus au mois d'août, maintenant. Que les jours sont loin où les Teutons s'amusaient à tirer des salves d'artillerie sur celui de nos cyclistes qu'ils apercevaient pédalant tout seul sur une route! Ils sont devenus moins prodiges de leurs munitions, ici du moins. La qualité de leurs projectiles a diminué, d'ailleurs, en même temps que la quantité. Et maintenant qu'ils sont réduits à leurs propres ressources, il faut croire qu'ils sont obligés de n'user que de produits « made in Germany », c'est-à-dire du « kolossal », mais de la camelote!

Autrefois, les obus qu'ils nous envoyaient étaient en acier bien trempé; quand ils éclataient — cela arrivait quelquefois — ils se désagrégeaient en lamelles très nettes et très meurtrières. Depuis quelque temps, les artilleurs allemands, quand ils daignent, ou plutôt quand ils peuvent répondre aux nôtres, leur envoient d'énormes marmites en alliage composite, qui ne font même plus de grandes excavations dans le sol. Ces marmites n'éclatent qu'en cinq ou six morceaux de taille respectable, ce qui permet de remarquer que ces projectiles sont de mauvaise fabrication et qu'on pourrait fort bien les dénommer obus K K, tout comme le pain du même nom.

Par exemple, certains des obus teutons ont une grande utilité. Nos poilus attendent parfois avec impatience l'arrivée d'un « gros noir » de 155. Naturellement, ils ne restent pas le nez dehors pour le saluer; ils attendent, prudemment enfoncés « à la Boche » dans leurs terriers, que la marmite soit tombée. Le plus débrouillard court alors jusqu'au trou fait par le projectile et, grattant soigneusement la terre, il éberche jusqu'à ce qu'il la trouve, la tablette d'inflammation.

Cette pièce, qui dans le projectile allemand est formée d'une large rondelle en fer surmontée d'un tube en cuivre long d'une vingtaine de centimètres, sert à mettre le feu par la base de l'obus; elle affecte la forme d'un chandelier et c'est d'ailleurs pour cette raison que nos poilus la recherchent.

Dans les gourbis ou dans les tranchées, où depuis plus de cinq mois l'ennemi les contraint à villégiaturer, c'est l'éclairage qui fait le plus défaut. Le chandelier fourni par les obus teutons supplée donc assez bien au manque d'électricité, pour peu que celui qui le trouve ait trois ou quatre chandelles dans sa musette.

Le confort moderne des poilus

Il importe, en effet, d'améliorer le plus possible le confortable des villégiatures d'hiver que nos soldats ont su s'aménager au plus profond des bois. Tantôt, ils habitent de petites villas souterraines, c'est-à-dire des trous profonds recouverts de grosses branches ou rondins, dont l'intérieur est aménagé à la manière des cabines de paquebots. L'alcôve est creusée dans une des parois; l'armoire sans glace et la table de toilette dans une autre partie du mur. Tantôt, les nôtres édifient dans une clairière un véritable village artificiel composé de cahutes également faites à l'aide de rondins ou de huttes en branchages qui font songer aux habitations des Maoris de la Nouvelle-Zélande ou des Canaques de la Nouvelle-Calédonie.

Cependant les locataires de ces sylvestres demeures s'en accommodent fort bien, car il leur serait tout à fait impossible de donner congé. Ils font contre fortune bon cœur et, tout joyeusement, ils baptisent de noms pompeux leurs résidences occasionnelles. Les « Palaces » sont nombreux, et les « Villas » sont légion.

À la porte de l'une d'elles, je rencontrai l'autre jour un visage de connaissance surmonté d'un képi d'artilleur : c'était le maréchal des logis Bilange, ex-secrétaire de la direction de l'Opéra, qui a quitté sa sous-préfecture de Joigny pour venir en Argonne habiter la villa « Marie-Louise ». Le prétentieux!

N'a-t-il pas indiqué sur la pancarte où on lit le nom de sa demeure que celle-ci jouit de tout le confort moderne : gaz, électricité, ascenseur et eau à tous les étages!

L'eau! Passe encore pour le reste! Mais l'eau! A moins qu'elle ne tombe du ciel — ce qui n'est que trop fréquent, il est vrai — on doit l'aller quérir à deux kilomètres de là. Encore faut-il bien avoir soin d'éviter les sources que les Allemands empoisonnèrent lors de leur retraite en septembre dernier, et dont une prudente inscription défend l'usage aux hommes, voire même aux animaux.

La corvée d'eau en forêt n'est certes pas une des plus enviables, car celui qui en est chargé risque fort de revenir bredouille, s'il ne sait pas jouer des coudes. Car, à la lointaine source, tous ceux qui sont sur la ligne de feu viennent s'approvisionner. Artilleurs et fantassins s'y rencontrent et refusent pour une fois de fraterniser; il faut attendre longtemps pour remplir le récipient qu'on a apporté, et malheur à celui qui s'approche avec deux seaux! Un concert de protestations énergiques lui fait comprendre qu'il n'a droit qu'à un seul seau par voyage!

Aussi, en forêt d'Argonne, l'eau potable a-t-elle une valeur bien plus considérable que le champagne. Au retour de la source, elle est, sinon mise en bouteilles, du moins soigneusement mise en sûreté pour être distribuée avec parcimonie.

Un jour, le nouveau « tampon » du maréchal des logis-sous-préfet (un bleu récemment débarqué en forêt) fut surpris par son chef s'appropriant de cette eau de source. L'impudent s'en servait pour... se laver les mains!

Il n'y est pas revenu une seconde fois.

(A suivre.)

Henry Cossira.

La flotte alliée dans les Dardanelles

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Aux Dardanelles, dans la journée du 5 mars, trois cuirassés, postés dans le golfe de Saros, ont bombardé en tir indirect, par-dessus la presqu'île de Gallipoli, les forts turcs de la pointe Kilit Bahr qui défendent, du côté de la rive européenne du détroit, le passage resserré entre cette pointe et celle de Chanak.

Le tir était rectifié par quatre cuirassés postés à l'entrée des Dardanelles.

Les résultats de ce bombardement ont été très satisfaisants.

La poudrière de l'un des forts a sauté.

Aucun navire n'a été atteint.

D'autre part, dans la journée du 5 mars, trois navires de la flotte alliée ont bombardé à grande distance le fort Yssi-Kalé, à l'entrée du golfe de Smyrne. Le fort a été gravement endommagé et n'a pas riposté.

Le bombardement des forts de Smyrne.

ATHÈNES. — Le bombardement des forts de Smyrne a commencé. Les navires de guerre anglais canonneront très activement les batteries turques situées sur la montagne Dyo Adelphi. On ignore encore les dégâts causés par le bombardement. Cinq navires spéciaux pêchent les mines dans le golfe de Smyrne.

Quatre vapeurs grecs et un hollandais ont quitté habilement le port de Smyrne.

On mande de Chio que deux dreadnoughts anglais, deux sous-marins et un croiseur sont arrivés à Brioula. Le fort de Smyrne a commencé la canonnade dans l'après-midi. Les navires anglais n'ont subi aucun dommage.

Encore un "Zeppelin" cassé

AMSTERDAM. — Selon des informations dignes de foi, le Zeppelin « L-8 » aurait subi hier de graves avaries en atterrissant à Tirlemont. Il aurait fallu le démonter pour faire les réparations nécessaires.

Deux Taubes sur la région de Nancy.

NANCY. — Deux Taubes ont survolé aujourd'hui la région de Nancy, l'un vers neuf heures du matin, l'autre à midi. Ils n'ont pas eu le loisir de lancer des bombes, nos avions leur ayant aussitôt donné la chasse et nos canons ayant immédiatement ouvert le feu sur eux.

Le premier Taube a fait demi-tour avant d'arriver sur la ville. Le second a tenu bon plus d'un quart d'heure, montant et descendant en bonds fantastiques au milieu des petits nuages de nos 75. Il a finalement disparu. On croit qu'il fut touché. (L'Information.)

Un journaliste décoré

Notre confrère, le lieutenant Adrien Peytel, rédacteur judiciaire au *Petit Journal*, et nommé récemment chevalier de la Légion d'honneur, vient de recevoir, au Palais de justice, une croix en diamants que lui offrirent ses collègues. A cette cérémonie intime et touchante en sa simplicité, M. Vielor Beau, président de la presse judiciaire, et le bâtonnier Henri-Robert prirent la parole pour exprimer au jeune officier la vive sympathie de tous leurs confrères.

Le raid de Hindenburg en Pologne touche à sa fin

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Pétrograd télégraphie que le raid de l'armée de Hindenburg dans le nord de la Pologne semble toucher à sa fin. Il a abouti à la dislocation des forces ennemies en de nombreuses colonnes isolées, avec chacune desquelles les forces russes sont capables de lutter d'une manière satisfaisante.

La tentative d'investissement d'Ossovetz a échoué. (Information.)

Les butins russes à Prasnych et à Stanislaw

PÉTROGRAD. — On annonce que les Russes ont pris, à Prasnych, douze canons, vingt-neuf mitrailleuses, des caissons, un aéroplane et ont capturé de nombreux trains.

Les prisonniers allemands de Grodno disent qu'ils manquaient de pain depuis quatre jours; ils n'avaient que tous les deux jours de la nourriture chaude. Aussi certaines compagnies comptent-elles jusqu'à 70 malades de l'estomac et de l'intestin; d'autres ont perdu déjà les deux tiers de leurs effectifs.

Ossovetz lutte courageusement et riposte avec succès à l'artillerie de siège allemande.

Dans la région de Stanislaw, pendant la période d'opérations du 21 février au 3 mars, les Russes ont fait prisonniers 153 officiers, 18.522 soldats, ont enlevé 5 canons, 62 mitrailleuses, 519 chevaux et se sont emparés de nombreux trains de ravitaillement. (Havas.)

Les pertes des armées de Hindenburg durant le mois de février.

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétrograd estime que les pertes subies par les armées du maréchal de Hindenburg pendant le mois de février dépassent, sans exagération, deux cent cinquante mille hommes.

Il ajoute : « Les quatre journées d'attaques sur la Bzoura, qui prirent fin le 2 février, coûtèrent aux Allemands cent mille hommes au moins.

« Le nombre de leurs tués, à la bataille de Prasnych seule, approche de trente mille. »

Czernowitz sera bientôt aux mains des Russes.

LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Morning Post* qu'une forte canonnade a été entendue dans la direction de Bojan, Milhaileni et Czernowitz.

Les officiers russes qui sont dans les tranchées déclarent que la réoccupation de Czernowitz n'est qu'une question de quelques jours. Les Autrichiens ont établi le régime de la terreur à Czernowitz. Ils pendent chaque jour des civils soupçonnés d'avoir des sympathies russo-roumaines. Les prisonniers autrichiens, amenés hier au quartier général russe, ont déclaré que les troupes autrichiennes placées en première ligne ont été presque entièrement anéanties et qu'en Bukovine tous les réservistes combattent maintenant au premier rang. (L'Information.)

Le communiqué du grand état-major russe.

PÉTROGRAD. — Sur l'ensemble du front du Niémen et de la Vistule, la lutte opiniâtre continue; dans certains secteurs, nos troupes avancent rapidement.

Dans la région de Mocarze, nous avons pris six mitrailleuses et fait prisonniers quatre officiers et plusieurs centaines de soldats.

Nous avons fait également des prisonniers après avoir enlevé les postes fortifiés de la gare de Kopki.

Au sud de Zakliczin, nous avons enlevé à l'ennemi une position fortifiée.

Les attaques des Autrichiens sont moins violentes.

En Galicie orientale, nos troupes sont entrées hier à Stanislaw et ont passé sans difficulté la Lukva.

L'affaire Desclaux

On sait que Desclaux a vainement sollicité de plusieurs avocats la lourde mission de le défendre devant le conseil de guerre.

Hier, M. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre, s'est vu, en conséquence, dans l'obligation de désigner un avocat d'office, et c'est M. Demange qui prendra la défense de l'ex-trésorier payeur aux armées.

Le rein est le filtre de l'organisme

Vittel Grande Source fait fonctionner le rein

L'héroïsme des brancardiers anglais



Les hommes viennent d'enlever une tranchée allemande. Et, sans s'attarder, ils ont continué leur vigoureux mouvement en avant. Les brancardiers ont suivi les soldats anglais pendant l'action, ramassant ceux qui sont tombés, et, sous le feu de l'ennemi en fuite, ils font les premiers pansements qui permettront aux blessés d'arriver à la seconde ligne. (Dessin de F. Matania, *The Sphere*.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Un soldat de chocolat

Les Viennois ont toujours vu la guerre à travers Popérette et la valse : le *Song viennois*, *Manœuvres d'Automne*, le *Soldat de Chocolat*, pour ne parler que des dernières parutions. Vienne est si proche de Budapest que l'harmonie hongroise a marié le tzigane à brandebourgs à la demoiselle préposée à la contrebas dans les orchestres de ce Prater qui est le bois de Boulogne de Vienne. L'armée s'en ressent. L'officier, pour le spectateur du théâtre « Johann Strauss », où Franz Lehar donne ses premières, est toujours un ténor lieutenant ou capitaine qui aime la violoniste de *Hébe de Valse*, et tout se termine par un boston langoureux au bord du beau Danube bleu.

Dernièrement, un de mes confrères et amis, Pierre H..., a été fait prisonnier par un de ces officiers qui lui a dit : « Je suis le jeune premier du Grand Théâtre de Vienne. » Et il a emmené mon ami blessé à l'ambulance voisine. La suite est exclusivement théâtrale.

Le soldat de chocolat se tient auprès du lit du malade, il lui raconte ses rôles, ses inoubliables succès. Il lui parle même de Suzanne Després et de Lugué-Poc. Puis brusquement son visage change, car on entend galoper au loin... Le bruit se rapproche, c'est un bruit de collines très bien réglé, plus que vrai. Le galop était celui de nos braves cuirassiers qui prenaient possession du village de X... L'officier allait de la porte de l'ambulance au lit de son prisonnier, et du lit à la porte, avec la plus fébrile inquiétude. Il prit alors une voix suppliante en s'adressant brusquement à Pierre H... : — Je vous en supplie, prétez-moi votre capote ? — Pourquoi ? lui demanda mon ami, qui était à cent lieues de penser que la passion de se costumer fut un besoin si impérieux chez un artiste, à un pareil moment. — Mais parce que ce sont vos amis les Français qui arrivent. Ne les entendez-vous pas ?

Pierre H... comprit que sa capote devenait un accessoire vraiment utile sur le dos d'un jeune premier ennemi... Mais il n'en fit rien, son bras lui faisait trop mal pour oser risquer un mouvement aussi compliqué... Les cuirassiers étaient déjà là, serrant les mains des blessés français, et, à son tour, le jeune premier passait au rang de prisonnier.

Où est-il maintenant notre soldat de chocolat, qui créa de si jolis rôles à Vienne et à Berlin ? Sur les remparts de Belle-Isle ou dans la brousse d'Algérie ?

Les Autrichiens disent qu'ils n'en veulent pas aux Français : c'est bien possible. Il paraît même que la *Marche Lorraine*, primée et décorée par François-Joseph au concours de *pas redoublé*, il y a trois ans. Si nos soldats l'entendent au loin, près de nos lignes, qu'ils se méfient ! Louis Ganne n'y est pour rien aujourd'hui, il ne peut plus leur interdire son répertoire : le télégraphe est coupé.

MAURICE VAUCAIRE.

Les chaussettes d'amour

De l'Intransigeant :

Le maréchal Hindenburg est, en Allemagne, le grand homme du jour. Déjà, à Berlin, on peut voir son buste, dû au ciseau du professeur sculpteur Eberlein, et qui porte cette inscription :

HINDENBURG

Chef victorieux de l'armée de l'Est en 1914

Les petites téléphonistes de Königsberg lui envoient des chaussettes d'amour (Liebessocken) qu'elles accompagnent de vers dans ce genre :

Cette paire pour M. Hindenburg,
Pour le cas où ses bas seraient troués ;
Il pourra, avec ces chaussettes d'amour tout allemandes,
Plonger plusieurs milliers de Russes dans les lacs ;
Et, en courant après eux,
Porter ces chaussettes à travers toute la froide Russie.

Pour l'instant, Hindenburg ne court pas précisément après les Russes. On croirait plutôt le contraire. Mais les chaussettes peuvent lui servir tout de même.

"Nous aussi!"

De la France de Demain :

En Alsace, pendant les manœuvres, des soldats allemands étaient cantonnés dans un village, et se faisaient remarquer par leur arrogance vis-à-vis de la population.

Un soir que le régiment avait fait une longue marche, les hommes fatigués regagnaient péniblement leurs quartiers, et leur premier soin fut d'exiger de leurs hôtes de leur servir à boire et à manger.

Pour obéir à leur sommation, un pauvre paysan, qui avait quatre hommes à loger, leur donna les seules choses dont il pouvait disposer : des pommes de terre cuites à l'eau et du lait caillé.

Les soldats, en voyant ce frugal menu, se fâchèrent, et l'un d'eux s'écria : « Je ne comprends pas que vous ayez le courage de nous traiter de cette façon, nous soldats prussiens : des pommes de terre et du lait caillé ! Dans mon pays, nous donnons ça aux cochons ! »

Et le paysan de répondre tranquillement : « Nous aussi ! »

Les héros de l'arrière

Extrait de l'ordre du jour de la 8^e région :

Le 6 février 1915, un incendie se déclarait dans la salle d'artifice, à la pyrotechnie de Bourges. Le canonnier territorial Dufour, de la 73^e batterie du 37^e régiment d'artillerie, était en faction auprès du lieu du sinistre.

Malgré le danger et pendant tout le temps qu'on dure l'incendie et les explosions de projectiles, dont

les éclats tombaient près de lui, il demeura à son poste. A l'officier qui lui demanda s'il ne lui était pas venu à l'idée d'aller se mettre à l'abri, il fit cette belle réponse : « Mon lieutenant, je ne pouvais pas m'en aller, puisque je n'étais pas relevé. »

Le joli geste

De l'Echo de Paris :

Dimanche, sous le grand portail de la Madeleine, à la sortie de la messe, un petit chasseur d'Afrique, tout pâle, appuyé sur une canne, s'apprête à descendre les nombreuses marches. Une dame, grande, élégante, voyant son hésitation, s'avance et, avec un gracieux sourire, lui offre son bras. Il rougit. Elle lui saisit la main et la met bien en place : l'appui sera solide. Et alors, une respectable personne aux cheveux blancs s'empresse de le soutenir de l'autre côté.

Et le petit chasseur descend ainsi, lentement, les degrés, tandis que la foule s'écarte respectueusement et ealue.

"J'ai fait mon devoir"

Lettre de soldat, à l'Eclair :

Bien chers parents,

Comme je vous l'écrivais, hier, je suis blessé à la tête, un peu au-dessous de la tempe, et c'est miracle que je sois encore en vie. Nous étions à la cole 263 depuis une heure du matin, et j'étais sentinelle au poste de nuit à moins de huit mètres des Allemands. Ils creusèrent une mine sous la tranchée et je m'attendais à sauter ce matin, mais ils ont fait dévier leur sappe, et je m'en suis aperçu. Constatant en moi-même, j'envisageais ma situation avec calme ; tout à coup, j'observai les deux sentinelles allemandes ; les camarades ne voulurent pas me laisser tirer dessus, car c'était un ordre, mais j'étais furieux et j'ai demandé au lieutenant l'autorisation de tirer. Il me dit : « Va, descends-les ! » Je place mon fusil dans le créneau et j'observe. Ils disparaissent, mais mon fusil est en place et le dit : « Dans cinq minutes le travail sera fait. » Malheureusement, les Allemands avaient vu et ils pointent le créneau, attendant que j'y revienne. J'épaulai et au même instant une balle me frappe à la tête. Juste au-dessous de la tempe ; je tombe, mais je pense à maman et je me dis : « Je ne vais pas mourir ; je fais ma prière ; puis on vient me panser et, un peu après, ça va mieux et je gagne moi-même le poste de secours. Et tous ceux qui me remportent sont étonnés que ce soit une balle. Le lieutenant me dit : « C'est bien ! » et il a voulu me donner un gros cigare que je fumerai quand je vais aller mieux... Soyez donc tranquilles, car ça va mieux et je me dis en moi-même que j'ai fait mon devoir.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

LOUIS GILBERT.

Pour aller à la guerre

De la Française :

Une jeune fille de quinze ans, pensionnaire à Neuilly, prise d'enthousiasme à la lecture des exploits guerriers de certaines femmes russes, s'était rendue à pied, habillée en fantassin, à Versailles, et avait trouvé moyen de se glisser dans une des autos militaires. Arrêtée et conduite au commissariat, elle fut renvoyée à sa pension après une bienveillante sermon.

Tuez-en un, il en revient trois !

Propos d'un sous-officier allemand à un rédacteur du Journal de Genève :

Les Russes ont de bons canons et leurs soldats se battent bien. Pour les valcres, il faudrait encore des années de guerre. Chaque fois qu'on en tue un, il en vient trois nouveaux le surlendemain, et c'est à recommencer.

L' "homme des cathédrales" est prisonnier

Du Figaro :

Mérovak — Gabriel Robuchon, — l' "homme des cathédrales", se trouvait à Arnonville (Lorraine annexée) quand la guerre fut déclarée. Il fut emmené dans un camp de concentration du Hanovre.

Mme Robuchon, prisonnière avec son mari, libérée ces jours derniers, a pu revenir en Poitou ; mais l'original artiste, reconnu propre au service militaire, est maintenant captif.

La relève

D'une lettre de M. Machabey :

C'est le jour de la relève : dans les tranchées interminables et savamment sinieuses, on attend la nuit favorable, et comme elle descend déjà, les sacs se montent, les menus objets disparaissent dans les musettes, dans les poches, et ceux des hommes qui ne sont pas de garde cassent une dernière arête ; puis, s'asseyant au fond des niches qui les abritent, ils allument une pipe qu'ils vont fumer paisiblement.

Maintenant, c'est la nuit ; la lune s'est levée sur la campagne blanche de neige qu'elle éclaire durement ; l'heure est presque reposante ; seuls, les choc esparés des balles ennemies sur le rebord des tranchées et l'étrangement du séjour rappellent la situation de qui vive

dans laquelle on se trouve. Soudain l'ordre circule de se tenir prêt au départ : il file d'un bout à l'autre du boyau, comme dans un tube acoustique, et, en silence, prestement mystérieusement, les sacs s'attachent aux épaules, les pipes et les cigarettes disparaissent et, un à un, le long du couloir tortueux, courbés en deux, sans qu'un fusil, un képi ou une gamelle dépasse la tranchée, les hommes s'écoulent jusqu'au chemin encaissé où ils se doivent rassembler. Là encore, c'est la prudence mystérieuse : pas un bruit, pas un signe ne doit révéler le mouvement qui se produit ; la relève doit avoir lieu sans que l'ennemi qui guette à deux ou trois cents mètres la puisse soupçonner.

Pendant ce temps, et automatiquement, chaque place laissée libre est réoccupée sans délai par de nombreux gardiens, et puis, dans le sentier dissimulé qui serpente désormais à travers la campagne, des ombres muettes deuilent, noires sur la neige blanche, nettement détaillées par la lune implacable. Des balles sifflent encore, ou viennent claqueter sur le bord des lacs, sans troubler la marche méthodique de la théorie ; pourtant on glisse sur le sol gelé, on tombe même ; on se sert d'un bâton, d'une pelle, du fusil pour s'aider, et bientôt, malgré la difficulté, on sort de la « zone dangereuse ». Alors un ordre se répand instantanément d'une extrémité à l'autre du serpent humain : c'est la halte, chaque homme se laisse tomber sur la bordure du chemin, peu à peu, cigarettes et pipes luisent faiblement, un murmure s'élève sur toute la ligne, quelques rires se font entendre, tandis qu'au loin, par intermittence, un éclair sillonne l'horizon, suivi d'une sourde détonation : c'est le canon qui parle, mais cette fois sans danger pour la petite colonne.

Maintenant on reprend la marche, on atteint un petit village : cette fois, les conversations sont hautes, les rires bruyants, la marche se fait comme elle peut, par un, par quatre, en petits groupes, sur la glace, et cela dure 8, 10, 12 kilomètres parfois, et enfin, c'est le campement, le repos ; la relève est terminée ; en un clin d'œil, les soldats sont déséquipés et se précipitent autour du feu ou le cuisinier les attend : déjà le caporal a plongé son quart dans la marmite de l'escouade et en retire la soupe bouillante, la viande bien cuite, qui tombent dans les gamelles avidement tendues ; puis c'est le « jus » fumant, longuement savouré, et chacun va s'enfourer dans la paille, s'estorifier dans la couverture et la capote, et chercher — après une dernière « blague » — dans un sommeil exempt de souci, la force, l'énergie et la bonne humeur indispensables à des hommes en campagne.

La chasse aux bonnets de police à Bruxelles

L'Echo Belge :

Nous avons raconté l'aventure survenue à des dames de la bonne bourgeoisie qui furent arrêtées pour avoir arboré le fier bonnet de police porté par nos valeureux soldats. Bonnets de police admirablement copiés d'ailleurs par une grande modiste bruxelloise, coquets, chics, crânes et qui se rapprochaient de la coiffure de ceux qui, sur l'Yser, unissent leurs efforts pour chasser l'ennemi.

Ces bonnets avaient figuré à l'étalage de la modiste et avaient été fort admirés. Un rassemblement s'étant produit, un officier allemand accompagné de deux soldats fit irruption dans le magasin et ordonna que tous les chapeaux figurant aux vitrines fussent enlevés sur l'heure. Ce qui fut fait ! Mais avant l'entrée théâtrale de ce guerrier, des dames avaient acheté le coquet bonnet de police et s'en étaient coiffées. Comme elles le portaient avec une crânerie charmante, leur succès fut des plus vifs. Pour un peu on les eût applaudies.

Cependant, les Allemands, qui se préoccupent des moindres incidents, s'étaient mis en chasse et bientôt une dizaine de dames furent conduites à la Bourse, ou on les enferma.

Après un court séjour dans le temple déserté des boursiers, on les mena à la kommandatur.

Von Blissing va-t-il les envoyer aussi à Glaz ?

Douceurs pour nos blessés

Un groupe de lectrices nous demande de publier des recettes culinaires qui leur permettent de donner « à nos chers blessés, guéris et prêts à retourner au front, des douceurs dont beaucoup d'entre eux n'ont jamais goûté ». Nous désirons volontiers à ce désir ; nous publierons, à cette place, chaque dimanche, des recettes simples qui pourront être facilement exécutées.

CRÈME ANGLAISE

Faites bouillir un litre de lait avec 200 grammes de sucre ; ajoutez-y l'arôme que vous désirez : vanille, zeste de citron, etc. Six jaunes d'œufs mis dans une terrine, versez le lait bouillant petit à petit dessus, en tournant le tout avec une cuillère de bois. Remettez le mélange ainsi obtenu sur le feu, et continuez à tourner jusqu'à ce que la crème épaisse, mais veillez à ce qu'elle ne bouille pas.

CRÈME GLACÉE

La crème ainsi obtenue peut être glacée. Mélangez de la glace concassée et du sel de cuisine dans un sésu où est placée la sorbetière. Versez la crème dans la sorbetière et tournez jusqu'à ce que vous sentiez que la crème durcit. A ce moment, versez-la dans un moule où elle devra de « prendre », et mettez le moule dans la glace, à la place de la sorbetière. Laissez ainsi jusqu'au moment de servir.

Si la crème est difficile à détacher du moule, trempez-le dans l'eau chaude.

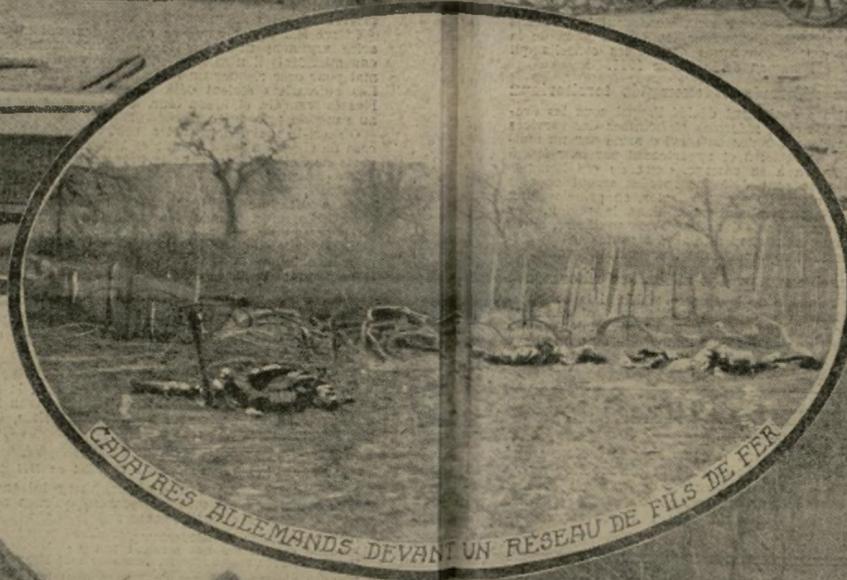
Après la prise de Steinbach par les Français



IMMEDIATEMENT APRES LA PRISE DU VILLAGE
NOS SOLDATS ONT CONSTRUIT CET ABRIS



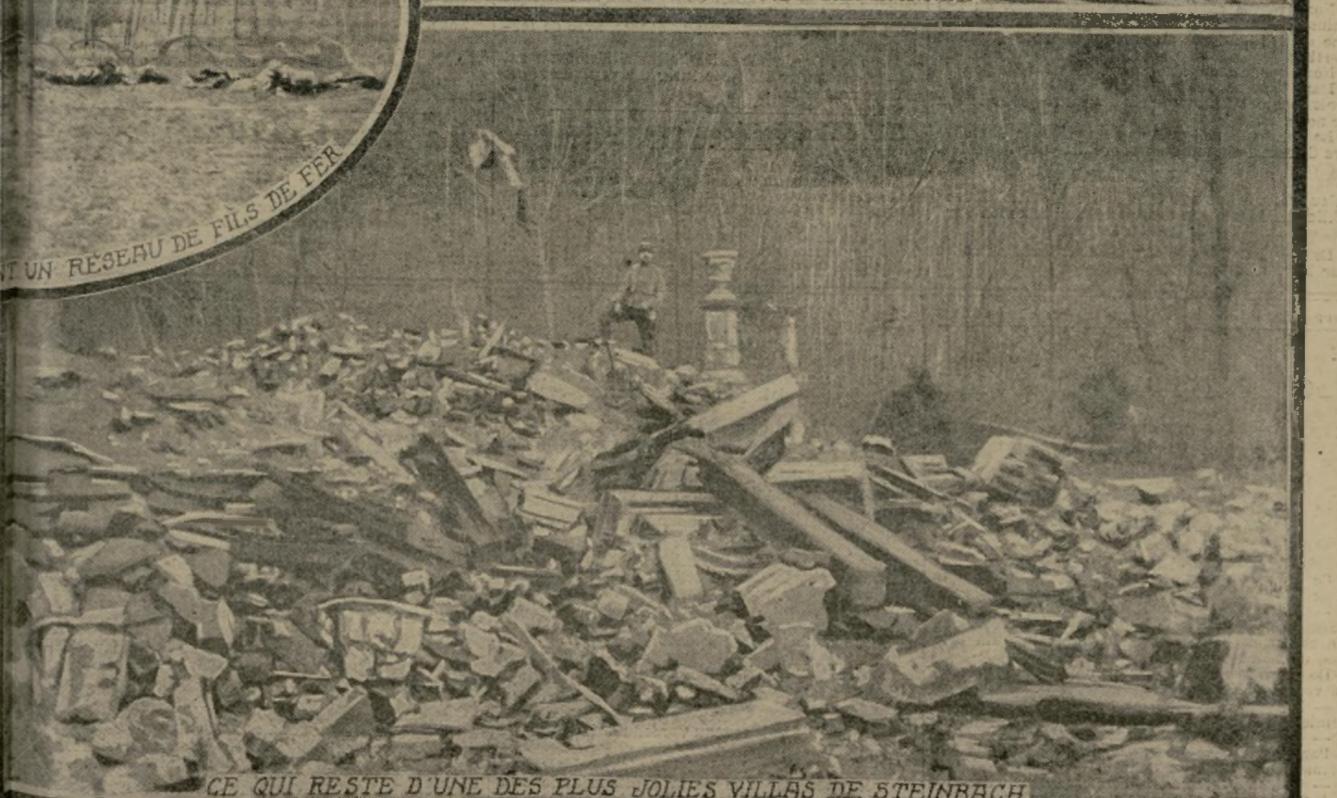
UNE BARRICADE ALLEMANDE



CEDAVRES ALLEMANDS DEVANT UN RESEAU DE FILS DE FER



LA RUE PRINCIPALE APRES LA PRISE DU VILLAGE



CE QUI RESTE D'UNE DES PLUS JOLIES VILLAS DE STEINBACH

Malgré toutes les barricades qui en défendaient l'entrée, malgré les masses allemandes armées de nombreuses mitrailleuses, les Français ont enlevé Steinbach. Le terrifiant combat qui se livra dans ses rues transforma en un amas de ruines la malheureuse cité alsacienne qui, avec la liberté, retrouvera bientôt son ancienne prospérité. Après la prise de la ville, le commandant des troupes françaises dut faire construire pour ses soldats des abris avec les matériaux des maisons incendiées.

Les Ephémérides de la guerre

DU 27 FEVRIER AU 5 MARS 1915

SAMEDI 27 FEVRIER

Nous progressons en Champagne. La flotte alliée continue à bombarder avec succès les Dardanelles.

Nos troupes progressent en Champagne, où elles s'emparent, au nord de Mesnil-Hurlus, de 500 mètres de tranchées allemandes et gagnent du terrain à l'ouest de Perthes et au nord de Beauséjour.

Tandis qu'au bois de Malancourt l'ennemi emploie le moyen désespéré d'asperger nos tranchées avec un liquide enflammé, notre artillerie lourde affirme sa supériorité dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse en faisant sauter caissons et dépôts de munitions de l'adversaire, en anéantissant un détachement et en détruisant tout un campement.

Le bombardement des Dardanelles continue : 40 navires alliés pénètrent dans le détroit.

Sur le front russe, une brillante offensive fait reculer les Allemands.

DIMANCHE 28 FEVRIER

Les Russes remportent à Prasznicz une éclatante victoire. Les Allemands s'acharnent à bombarder Reims.

En Belgique, où l'artillerie des Belges démôlit deux ouvrages ennemis, un de leurs avions bombarde la gare maritime d'Ostende.

Mis en échec sur tout le front, les Allemands recommencent à bombarder Reims, où une soixantaine d'obus sont tirés sur la cathédrale.

Nous continuons à réaliser en Champagne d'importants progrès.

Nous enlevons en Argonne 300 mètres de tranchées. Une brillante attaque d'infanterie nous rend maîtres du plateau de Vauquois.

Les Russes remportent à Prasznicz une éclatante victoire, forçant les Allemands à battre en retraite et leur faisant de nombreux prisonniers.

Le bombardement des Dardanelles se poursuit normalement.

LUNDI 1^{er} MARS

Nous progressons en Champagne, dans les Vosges et dans les Dardanelles.

Nos progrès continuent en Champagne, où nos gains successifs sur l'ennemi représentent une ligne de 2 kilomètres au nord et au nord-ouest de Perthes.

Nous progressons également dans les Vosges. Dans les Dardanelles, les forts défendant le détroit tombent les uns après les autres sous le feu de nos canons.

Le gouvernement anglais demande à la Chambre des Communes de nouveaux crédits pour la guerre.

MARDI 2 MARS

Tenns en échec sur tout le front oriental, les Allemands sont vigoureusement refoulés sur le front russe.

Dans le Nord, les Allemands sont tenus en échec par les forces anglaises.

En Champagne, la tempête n'arrête pas nos progrès.

En Argonne, nous continuons à gagner du terrain dans la région de Vauquois.

Dans les Vosges, nous gagnons 300 mètres de tranchées.

Sur le front russe, le centre de l'armée allemande est enfoncé et deux corps d'armée sont refoulés sur la frontière.

MERCREDI 3 MARS

Les Allemands se vengent de leurs échecs répétés en bombardant avec des obus incendiaires la cathédrale de Reims.

En Champagne, où nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes depuis le nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beauséjour, l'ennemi se venge de ses échecs répétés en bombardant la cathédrale de Reims avec des obus incendiaires.

Les navires alliés avancent dans les Dardanelles en provoquant la panique à Constantinople.

La flotte autrichienne bombarde Antivari. Les Russes remportent une nouvelle victoire en Bukovine.

JEUDI 4 MARS

Battus sur terre, les Allemands ne sont pas plus heureux sur mer, où deux de leurs sous-marins sont coulés dans la Manche.

Pendant que le bombardement de Reims continue, acharné, l'échec des troupes allemandes s'accroît en Champagne et en Argonne dans la région de Vauquois.

Près de Verdun, au fort de Vaux, un avion allemand est abattu dans nos lignes.

Deux sous-marins allemands sont coulés dans la Manche : l'U-8 par les destroyers de la flottille de Douvres, l'U-2 par un navire français.

VENDREDI 5 MARS

Sur tout le front, de Belgique en Alsace, nous infligeons à l'ennemi échec sur échec.

En Belgique, dans la région des dunes, au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette; en Champagne, dans la région de Perthes; en Argonne, dans la région de Vauquois; en Alsace, dans la région d'Harlemannswellerkopf, nous infligeons à l'ennemi de nouveaux échecs, avec de fortes pertes.

Dans les Dardanelles, les flottes alliées avancent en faisant sauter les forts turcs. La panique règne à Constantinople.

Sir John Jellicoe promu amiral

Le vice-amiral sir John Jellicoe, qui commande en chef les forces navales anglaises dans les eaux métropolitaines et dirige les opérations des escadres alliées dans la mer du Nord et la Manche, est promu amiral.

Depuis qu'il a arboré son pavillon sur le cuirassé Iron-Duke au début de la guerre, le 4 août dernier, il avait reçu commission d'amiral; la nomination qui vient d'être faite le confirme dans le grade qu'il exerçait.

Sans se départir de son calme, avec un impeccable sourire, de Jarville répliqua :

— Justement, pour remplir ma mission, j'ai besoin d'une espionne... à moi.

— Mais, veuillez m'excuser, messieurs, le temps presse... et je dois prendre la comtesse de Gorlitz.

Toujours froid et correct, le capitaine serra les mains que M. Milcent et le général Jouve lui tendaient, s'inclina à la ronde et sortit.

Sans mot dire les ministres se regardèrent, étreints par l'angoisse que leur apportait la décision inattendue, étrange du capitaine.

— J'ai bien dit... un fou. Pire encore, un affolé ! fit le préfet de police avec un geste accablé.

Mais Jouve, le généralissime, dressa sa haute taille. Devant le conseil, troublé, celui qu'on appelait déjà « le grand silencieux » martela ce jugement par lequel il engageait, de manière solennelle, sa responsabilité de chef suprême.

— De Jarville ?... Un soldat !

CHAPITRE II

L'espionne

— Vous ? Sitôt revenu ? modula la comtesse de Gorlitz.

Dans le boudoir Louis XVI, séparé des salons de réception par une porte capitonnée de soie fleurie, la comtesse tenait dans les siennes les mains de Jarville, tandis que ses yeux d'améthyste enveloppaient l'officier d'un regard adorateur. Était-elle sincère, ou bien forcée, la tendresse de ce regard qui fouillait le capitaine jusqu'à l'âme ?

La comtesse, elle-même, n'eût sans doute pu le dire !

Les prochains appels sous les drapeaux

Le ministre de la Guerre envisage certaines mesures ayant pour but de procurer à l'armée de nouveaux et importants contingents. Dans ce but, il a déposé sur le bureau de la Chambre deux projets de loi relatifs aux classes 1916 et 1917 — projets qui ont été immédiatement renvoyés à la commission de l'armée — et se propose de demander au Parlement d'autres mesures destinées à compléter les dispositions de ces projets.

L'appel de la classe 1916

L'instruction des recrues de la classe 1915, qui se trouvent dans les dépôts depuis deux mois et demi, étant terminée et l'utilisation de ces jeunes soldats étant envisagée, M. Millerand a pensé qu'il convenait d'appeler dès maintenant la classe 1916, dont la formation est achevée, pour l'instruire à son tour. L'autorisation des Chambres étant nécessaire pour cet appel anticipé, le ministre a déposé un projet de loi l'autorisant à procéder à cet appel par voie de décret. Aucune date n'est mentionnée dans le projet de loi.

Formation de la classe 1917

Le second projet de loi déposé par le ministre de la Guerre a trait à la formation de la classe 1917.

Afin de préparer les mesures qui faciliteraient l'incorporation de ce contingent, si les circonstances l'exigeaient, il sera procédé immédiatement au recensement de cette classe. Les mesures spéciales arrêtées pour la formation des classes 1915 et 1916 sont maintenues, c'est-à-dire qu'il n'y aura qu'une seule publication des tableaux de recensement, au plus tard le premier dimanche d'avril. Le délai normal d'un mois prévu entre cette publication et la réunion des conseils de révision est réduit à dix jours.

Les ajournés de 1913, 1914 et 1915

Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 qui n'avaient pas été appelés à repasser devant les conseils de révision chargés d'examiner les jeunes gens de la classe 1916 seront convoqués devant les conseils qui procéderont à l'examen de la classe 1917.

Appel des réformés et exemptés territoriaux

Le ministre a également décidé l'appel sous les drapeaux des exemptés, réformés et hommes des services auxiliaires reconnus après au service armé par un nouveau conseil de révision et appartenant par leur âge à la territoriale ou à sa réserve. Ceux de ces hommes dont les classes sont déjà incorporées seront appelés du 15 au 20 mars. Ils seront affectés, en principe, aux régiments d'infanterie stationnés dans la région. Les réformés et ceux versés dans le service auxiliaire, après avoir reçu une instruction militaire, seront, dans la mesure du possible, replacés dans leur arme d'origine.

Un nouvel examen des militaires réformés

Enfin, le ministre de la Guerre a décidé la convocation devant les commissions médicales des militaires appelés depuis la mobilisation et renvoyés dans leurs foyers en vertu d'une réforme temporaire ou d'un congé de réforme n° 2, depuis le 1^{er} août jusqu'au 31 décembre.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dorés, toile, titre lettres or, très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 7 MARS 1915

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

CHAPITRE PREMIER

La France isolée du monde

(Suite)

Ce fut dit simplement, sans effet, mais avec une telle résolution que les ministres frémissent.

— Ah ! un mot encore. Votre avion porte trois passagers. Vous-même choisirez votre troisième, un camarade pilote ou un mécanicien... En tout cas, un homme sûr.

De Jarville parut réfléchir un instant, puis de sa voix décidée :

— Puisque vous me laissez le choix, Monsieur le ministre, ce sera une femme.

— Une femme !

Par le ton de cette exclamation, M. Léclis exprima la surprise du Conseil.

— Oui, une femme... la comtesse de Gorlitz.

A ce nom, la surprise se changea en stupeur. Et le préfet de police ne put contenir plus longtemps son indignation.

— Mais, c'est insensé... ou criminel !... Une espionne !

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince de Galles, venu à Béthune, s'est rendu à l'hôpital et, après s'être fait présenter le personnel de l'établissement, a visité les salles, prodiguant aux blessés des paroles d'encouragement et des marques de bienveillant intérêt.

INFORMATIONS

Le sergent Lucien Payer et le caporal Gaston Payer, tous deux frères du conseiller municipal du dixième arrondissement actuellement au front, blessés l'un à la tête, l'autre au ventre, sont entrés en convalescence.

NAISSANCES

Mme Joseph Alleau, née Stoffel, femme du capitaine du génie actuellement au front, vient de mettre au monde, à Paris, une fille qui a reçu le prénom de Monique.

NECROLOGIE

M. Pierre Morel, conseiller municipal du quartier des Quinze-Vingts, est mort d'une maladie qui l'avait éloigné depuis quelque temps de l'Hôtel de Ville.

SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 153 numéros parus du 1er septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les documents et événements de juillet et août. Franco : France, 25 francs; Etranger, 18 francs.

TRIBUNAUX

Le parriode de Cumières. — VERSAILLES. — La cour suprême ayant cassé l'arrêt rendu par la cour d'assises de la Seine le 10 décembre dernier contre André Martin, le parriode de Cumières, celui-ci comparait aujourd'hui devant le jury de Seine-et-Oise.

On sait que André Martin, pressé d'hériter de la fortune de ses parents, les assassina pendant leur sommeil en leur tirant, à bout portant, une balle dans la tête. Durant deux mois, il mena une vie de débauche, jusqu'au jour où, prévenue par le maire de Cumières, la gendarmerie vint perquisitionner chez lui.

Après le réquisitoire de M. Peyrusse, procureur de la République, et la plaidoirie du défenseur d'André Martin, le jury est revenu avec un verdict affirmatif sur toutes les questions.

En conséquence, la cour condamne André Martin à la peine de mort.

Jeunes cambrioleurs. — Dans le courant de l'année 1914, de nombreux cambriolages étaient commis dans la région de Clichy-Asnières.

Ces deux cambrioleurs, Sonnet et Rousselet, furent condamnés chacun à deux ans de prison.

20.000 francs de détournements. — Devant la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesney, comparait hier, un nommé Silvercuyls, d'origine belge, qui fut autrefois représentant de la Société des Gens de Lettres dans les pays balkaniques.

Silvercuyls, qui avait détourné 20.000 francs environ au préjudice des deux Sociétés et 1.700 francs au préjudice de la maison d'éditions, fut arrêté à Paris il y a quelque temps.

La petite bonne et la cartomancienne. — Mlle Zélie Bergère, domestique au service d'une couturière, n'ayant pas reçu depuis longtemps des nouvelles de son fiancé, s'adressa à une cartomancienne, Mme Marie Germain, dite d'Urfé.

Elle prit donc rendez-vous avec Mlle Zélie Bergère à la gare Saint-Lazare, mais elle se fit préalablement verser une somme de 1.000 francs pour ses services.

Mme Marie Germain, qui comparait hier, devant le tribunal correctionnel, s'est vu condamner à trois mois de prison.

L'Académie des Sciences morales et politiques expulse ses correspondants allemands

Au début de la séance que tint hier l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Charles Benoist parla de son voyage en Italie. Il narra la vibrante réception que lui fit l'Académie des Lincei, où M. Luzzatti prononça l'éloge de la France.

L'Académie se réunit en comité secret. Après une longue discussion, la séance fut ouverte et M. Joly, qui présidait, annonça que les signataires du manifeste allemand, dit des 93, étaient rayés de l'assemblée.

Sur le rapport de M. Félix Recquain, le prix Maison-dieu (3.000 francs) fut attribué à l'Œuvre des mutilés de la guerre.

Nouvelles diverses

PARIS. — La feu. — Hier matin, à 8 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une réserve d'essence située dans l'arrière-boutique d'un épicer, M. Bertheau, 29, rue des Sablons.

DEPARTEMENTS. — Accident mortel. — ORLÉANS. — Un employé de la gare des Aubrais, nommé Louis Poirereau, âgé de trente-six ans, marié et père de famille, a été tamponné et renversé par un train de voyageurs; le malheureux expirait pendant son transport à l'hôpital. (Dép. part.)

A l'ordre du jour

Il nous est très agréable de reproduire la citation à l'ordre de la brigade dont vient d'être l'objet un de nos collaborateurs linotypistes, M. Gros, actuellement caporal sur le front :

Le caporal Gros, chef de patrouille, avec d'autres soldats, se sont offerts spontanément pour aller, à courte distance du réseau de fils de fer allemand, chercher le corps de leur chef de section tombé en ce point. Ils ont accompli leur mission avec courage et hardiesse, trouvant ainsi, une fois de plus, l'existence d'une qualité française : l'attachement profond, né de la confiance réciproque, qui règne entre nos soldats et leurs chefs.

THÉÂTRES

La Journée

Comédie-Française. — Matinée à 1 heure 1/2, Patrie. Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2, Manon, avec Mlle Vorska, M.M. Fontaine, Jean Périer, Boulogne, etc.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau. Programme : 1. Wallenstein, trilogie (V. d'Indy) ; 1. Le camp de Wallenstein ; 11. Max et Thécia ; 111. La Mort de Wallenstein.

Matinées nationales. — A 3 heures, à la Sorbonne, avec le concours de l'Orchestre des concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Messager.

Odéon. — En matinée, à 2 heures, la Vie de bohème ; le soir, à 8 heures, la Closerie des genêts.

Châtelet. — A 2 heures, en matinée, la Petite Caporale. Le soir, à 8 heures, même spectacle.

Grand-Guignol. — Tous les jours, en matinée, à 3 heures, et le soir, à 8 heures 45, Rosalie, Monsieur Jean, Mireille et ses raisons (comédies); la Revenante (drame).

Théâtre Antoine. — A 2 h. 1/2, matinée, les Huns... et les autres. A 8 h. 1/2, même spectacle.

Concerts-rouge. — A 3 heures, concert symphonique avec le concours de Mlle Rigliadori, du théâtre de la Renaissance, et de M. Leibovici, violoniste. Œuvres de Saint-Saëns, Massenet, Mozart, Debussy, Grieg, etc.

Pour l'Œuvre du Soldat Belge. — A 2 heures 1/2 précises, au Trocadéro, matinée organisée au profit de l'Œuvre du Soldat Belge, sous les plus hauts patronages : M. le président de la République, les présidents des Chambres et plusieurs ministres seront représentés.

La soirée

Pour les blessés belges. — Un public nombreux et brillant s'était donné rendez-vous jeudi dans l'imposante salle du Châtelet, où un concert très réussi avait été organisé par le corps belge des auto-canonnières.

La Comédie-Française. — Le tableau anecdotique et littéraire que la Comédie-Française a offert à ses abonnés jeudi dernier, et qui sera redonné jeudi prochain, a obtenu les plus vifs succès.

Devant tous ces hauts personnages, des comédiens viennent interpréter des fragments de la Sytanie, de d'Urfé, du Saint-Genest, de Rotrou, et nombre de piquantes pages et cette petite revue d'époque dont les morceaux ont été dédiés les uns aux autres avec beaucoup d'érudition et de délicatesse par MM. Jules Truffier et Georges Berr.

La représentation a débuté par le joyeux deuxième acte du Baron d'Aubrac, de Thomas Corneille, farce jouée à l'hôtel de Bourgogne en 1668 par le célèbre Poisson; cet acte fut interprété avec beaucoup de verve par MM. Siblot, Fresnay, Ems Thérèse Kolb, Berthe Bovy et Jane Faber.

A l'Odéon. — Spectacles de la semaine : Mercredi, matinée littéraire « la France et les Garibaldi », causerie de M. Léopold-Lacour ; jeudi, en matinée, Horace, le Dépit amoureux, conférence de M. Bernardin ; samedi, en matinée, Festival Bizet ; en soirée, la Closerie des genêts ; dimanche 14 mars, en matinée, la Vie de bohème ; en soirée, la Closerie des genêts.

GRAINS de SANTÉ du Dr FRANK 1 OUB GRAINS avant le repas du soir Contre la CONSTIPATION

Achetez TOUJOURS CROIX-ROUGE 15

POUR CONSERVER NOTRE FEUILLETON L'ENFANT DE LA GUERRE demander notre couverture tricolore : dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'à partir du lundi 8 mars 1915, et jusqu'à nouvel avis, le service maritime voyageurs entre la France et l'Angleterre et vice-versa par les ports de Basse et Folkestone sera assuré journellement, dimanche compris, aux heures suivantes :

LES SOLDATS BLANCS



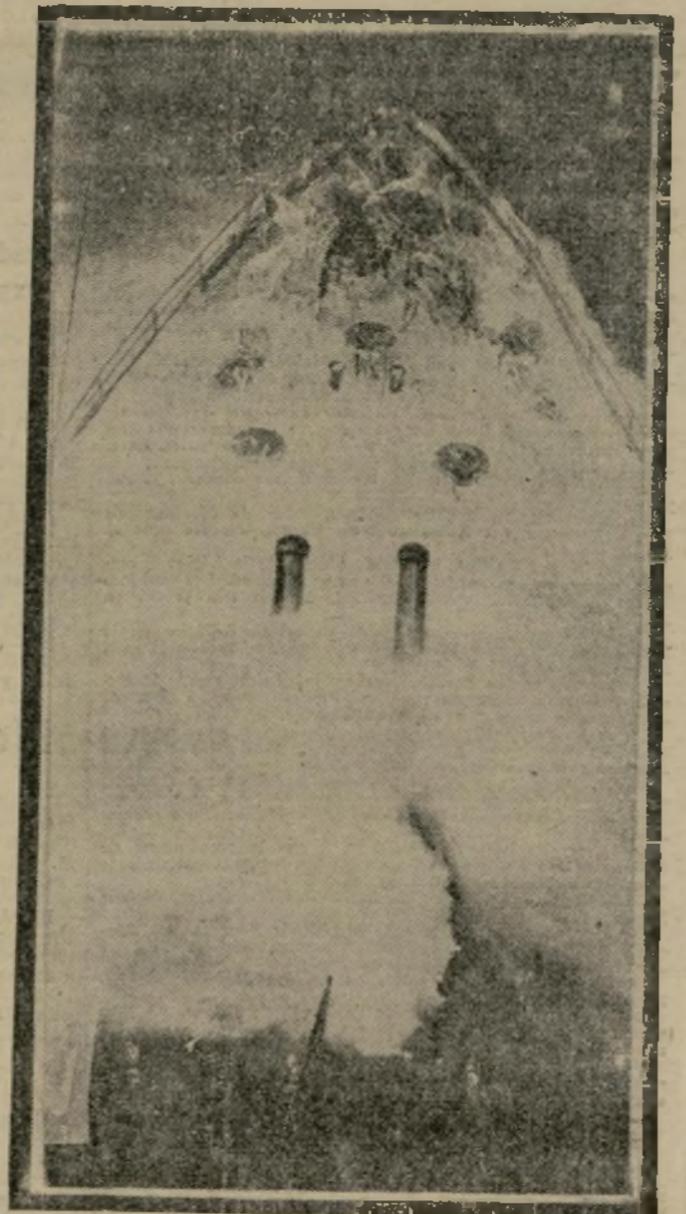
Afin de les soustraire à la vue de l'ennemi, le maréchal von Hindenburg fit revêtir de manteaux blancs ses soldats chargés du service de reconnaissance dans les plaines couvertes de neige de la Pologne. Ce stratagème ne fut pas couronné de succès, et nos alliés les Russes décimèrent facilement tous ces éclaireurs fantômes.

La défense d'une tranchée



Plusieurs réseaux de fils de fer barbelés protègent les tranchées des Russes. Ce système de protection, qui est un obstacle certain à toute attaque ennemie, a déjà coûté bien des hommes aux troupes allemandes.

Un dreadnought en vitesse



Filant à toute allure pour protéger les paquebots menacés, ce dreadnought anglais a son avant entièrement balayé par les lames.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Le programme de l'E. C. P. — Rappelons la sortie d'aujourd'hui des adhérents de l'E. C. P. :

1° Une marche, dont le départ aura lieu, comme d'habitude, au vélodrome du Parc des Princes. Cette marche aboutira à La Boule pour 11 heures 30, heures du déjeuner, et reprendra le chemin de Paris entre 1 h. 30 et 2 heures. Son parcours passera par l'itinéraire le plus court et ne comportera, par conséquent, pas plus de 25 kilomètres. L'air libre, ainsi que nous l'avons déjà dit à maintes reprises, ne dépassera pas 6 kilomètres à l'heure. Tous ceux qui seraient tentés de dépasser l'heure limite sont priés de s'abstenir et de partir avant ou après le groupe ;

2° La troisième manifestation mensuelle du critérium de cross country. Rappelons à ce sujet que le critérium de cross country, qui se disputera le 4 avril prochain, comportera trois épreuves mensuelles, à l'une desquelles il faut avoir participé pour prendre part à la finale. Cette finale comprendra, outre un très bel objet d'art qu'il faudra avoir gagné deux fois, un objet d'art qui sera la propriété du vainqueur ; une médaille d'or pour le second, et beaucoup d'autres prix pour tous les suivants.

Toute l'après-midi, passation des performances reconnues par le comité. Le vainqueur du cross country recevra du C. E. P. une médaille d'argent.

FOOTBALL ASSOCIATION

Finale de la Coupe des Alliés. — Aujourd'hui se trouveront en présence, pour la finale de la Coupe des Alliés : le C.A.S.G. et le C.A.P., terrain de la rue Olivier-de-Berres ; arbitre : M. Bataille.

Coupe Nationale. — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe III : A.S.F. contre R.C.P.

Coupe de la Commission. — Groupe I : A.S.F. contre L.S.N., à 1 heure ; C.F. contre A.S.S.O., S.C.G.R. (1) contre J.S.C. ... Groupe II : S.L.G. (2) contre I.S.M. (3) ; A.A.A.E.C. contre G.A.S.G., C.A.S.O. contre C.S.G.P., forfait du C.S.O.P. Exempt : U.S.M.L.

FOOTBALL RUGBY

Aujourd'hui, Coupe Nationale. — A.S.P.T.T. (1) contre S.C. Versailles, à 3 heures, à Orligny (arbitre : M. Bernard) ; Sporting (1) contre Stade (1), à Juvisy (arbitre : M. Rutherford).

Coupe de l'Espérance. — R.C.F. (1) contre P.U.C. (2), à Colombes (arbitre : M. Montarlot) ; R.C.F. (2) contre P.U.C. (1), à Colombes (arbitre : M. Peyronnet) ; Sporting (2) contre Stade (2), à Juvisy (arbitre : M. Charbon) ; A.S.P.T.T. (2) contre S.C. Versailles (2), à Juvisy ; R.C.F. (3) contre Stade (3), à La Falsanderie.

MARCHE

La section de marche de l'U.S.F.S.A. continuera aujourd'hui son entraînement en accomplissant une sortie de marche sur le parcours Paris-Ecouen et retour. L'itinéraire passe par Saint-Denis, Pierrefitte, Sarcelles, Ecouen.

Le campement pour le déjeuner aura lieu dans la forêt d'Ecouen. Après le déjeuner, exercices de culture physique et d'escrime à la baïonnette.

Départ à 7 heures à la station de métro Chapelle.

HOCKEY

Seconds matches comptant pour le retour de la Coupe Brennus. Ces rencontres mettront en présence, d'une part : le Racing contre les Travaux Publics ; d'autre part, le P.U.C. contre l'Ecole Alsacienne.

Communiqués

Nous avons reçu de M. P. Cellier, 19^e d'artillerie, secteur postal 130, 10 francs, dont 5 francs sont destinés à l'œuvre de la comédie d'ancien de La Balle, et 5 francs à une œuvre militaire.

Aujourd'hui, dans une des cantines pour les peintres, sculpteurs et modèles, 19, rue Daguerre, le maître Dubois a groupé en une sorte de petit Salon quelques œuvres d'artistes de la cantine trop jeunes ou trop vieux pour faire campagne. Les œuvres exposées seront mises en vente à un prix modique, et le produit permettra ainsi de venir en aide à ces artistes que la guerre a plongés dans la gêne.

A la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, aujourd'hui dimanche, à 4 heures 1/2, sous la présidence de M^{rs} Henri Robert, deuxième conférence de M^{rs} Raynal, avocat à la Cour de cassation : « Nos prisonniers, leurs enfants, leur soulagement. »

La Société Wagram, des Anciens du 10^e d'infanterie, se réunira aujourd'hui dimanche, entre 3 et 5 heures, à la Fédération Nationale des Anciens Militaires, 28, boulevard de Strasbourg (Métro : Château-d'Eau).

Le capitaine Morin, autorisé par le ministre de la Guerre, fera sa première conférence aujourd'hui, à Fontenay-sous-Bois, hôtel de la Gare. Entrée gratuite. Les dames de la Croix-Rouge sont instamment priées d'y assister en tenue, ainsi que les militaires mutilés.

Le Comité de défense des professions libérales, une des œuvres subventionnées par le Secours national voulant apporter une aide efficace et digne aux peintres, sculpteurs, graveurs, etc., organise une exposition-vente qui comprendra une série d'œuvres d'un rare éclectisme d'artistes français, russes, polonais, belges, anglais, américains, etc., dans les Galeries des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, qui seront librement ouvertes au public du 11 au 23 mars prochain.

Ceux qui voudraient s'intéresser à cette œuvre sont priés de s'adresser à M. Gineste, président du comité, square du Champ-de-Mars, 3 (15^e).

Pour ceux qui se battent

Hier après-midi, au fort Neuf de Vincennes, sous la présidence du général Liénard, a eu lieu un concert organisé au bénéfice des artilleurs du régiment qui sont sur le front.

Les invités ont été reçus par les organisateurs : le capitaine Désaudin, commandant le dépôt ; le capitaine Biéman ; et le lieutenant Fontaine.

Le programme, illustré par l'artilleur Préjelan, comportait les noms les plus aimés du public parisien : le maréchal des logis Franz, de l'Opéra, qui, avec son grand talent, interprète la *Musique des canons*, du capitaine Biéman, chef de musique, qui accompagna lui-même le ténor ; M. Delmas, de l'Opéra, qui, avec sa belle voix, chanta les *Deux Grenadiers* et l'air de *Parle* ; MM. Huguenet et Leitner, de la Comédie-Française ; Cazalis, de l'Opéra ; le trituceur Georget, de l'Eldorado ; le violoncelliste Audisio.

Enfin, du côté des dames, Mmes Yvonne Gall et Lapeyrette, de l'Opéra ; Barjac, de l'Opéra ; Simon-Girard et Anne Thibaud furent ovationnées par la nombreuse assistance.

Le piano était tenu par M. Félix Leroux, de l'Opéra. En résumé, c'est une somme de plus de 6.000 francs qui va être transformée en douceurs pour améliorer le sort de nos vaillants artilleurs qui font de si bonne besogne.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demander des nouvelles :

Caporal Marcel Dumont, du 21^e infanterie, 31^e compagnie, Langres (Haute-Marne), du sergent Robert Dumont, du 85^e infanterie, 11^e comp., blessé le 3 octobre dans le bois d'Ally, près de Saint-Mihiel.

La Bourse de Paris

DU 6 MARS 1915

Un peu irrégulier aujourd'hui, le marché n'en a pas moins témoigné de bonne fermeté dans l'ensemble.

Parmi les valeurs plus particulièrement favorisées, notons dans le groupe des fonds d'Etat l'Extérieure, qui progresse jusqu'à 86 francs, et le Turc unifié qui, toujours très recherché, enregistre le cours de 61 francs.

De leur côté, les industrielles russes restent en vedette, et si la Toulza est l'objet de quelques réalisations à la suite de l'étape de hausse rapide qu'elle vient de parcourir, Bakou, par contre, poursuit résolument sa marche ascensionnelle.

Nos rentes se consolident : le 3 0/0 à 70, le 3 1/2 à 90 85. Les établissements de crédit ont été un peu plus animés que précédemment. Le Lyonnais en profite pour s'améliorer à 1.070.

Nos grands Chemins se retrouvent non loin de leur niveau précédent.

Dans le compartiment industriel, le Rio abandonne quelques points à 1.485 ; Suez, inchangé, à 4.150.

Les Actions de la Marine, que nous laissons hier à 1.560, valent aujourd'hui 1.575, de même Carmaux passe de 2.415 à 2.470.

En banque, la Toulza se négocie à 1.070 ; Bakou vaut 1.400.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines, ouennoises, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Lavage des nourrissons ; Soins Intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

TUETOUT

PARASITICIDE ININFLAMMABLE, officiellement adopté par le Ministère de la Marine, le seul pratique pour les détrit : POUX, PUCES, etc. Toutes Ph^{ies}, flacon boîte postale, 1 fr. F., 1 fr. 25. G. BARRE, 8, r. Jules-César, Paris.

Soldats

LE "SALUT DU SOLDAT"

Petite boîte légère en fer-blanc, indispensable à nos troupiers. Renferme deux cases avec flacons pour alcool de menthe, mélisse ou toutes liqueurs, et magasin à sucre exempt de poussières et d'humidité. Tient dans la poche. Inversable, incassable. En vente partout. Gros : MAX, 9, r. Corbeau, Paris. Envoi franco c. mand. 2 fr. 25.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales ; de la femme ; des voies urinaires ; 50 cent. timb.

SCIATIQUE ET RHUMATISMES

La Sciaticque et le Rhumatisme, si rebelles aux traitements ordinaires, sont promptement soulagés et guéris par le Képhaldol.

Des milliers de cas sont là pour le prouver, et d'innombrables lettres décrivent l'heureuse surprise et la satisfaction des malades qui y ont eu recours.

En vente dans toutes les pharmacies et à Paris, 45, rue de l'Échiquier, à 4 fr. 30 le tube.

LES REPAS SUR LE FRONT

La Maison CHEVALLIER-APPERT, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, continue à se spécialiser dans sa préparation de plats de viandes et de légumes tout accommodés, qu'il suffit de réchauffer à l'aide de la « Joffrette », chauffoir pratique, permettant aussi la préparation de café et du thé.

Vente : maisons d'alimentation et Grands-Magasins.

AFFAIRES INTÉRESSANTES

POUR : CAPITAUX DISPONIBLES
POUR : CAPITAUX DÉSIRÉS !!...
AFFAIRES NOUVELLES ET ANCIENNES
AFFAIRES DE CIRCONSTANCE...
AFFAIRES DE TEMPS NORMAL.
PAR AGISSANTE. 5, r. Nouvelle, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAURENÇOT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Dentifrice. 31, Faubourg, 12, 8^e Bonne Nouvelle Paris

NE PRENEZ que L'Aspirine "Usines du Rhône" pure de tout mélange allemand LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1^{fr} 50 1 Comprimé correspond à 1 Cachet de 50 mg



LES PLUS SOUPLES 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine) (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) Télégr. : Tyricord-Levallois Tél. Wagram : 58-85

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

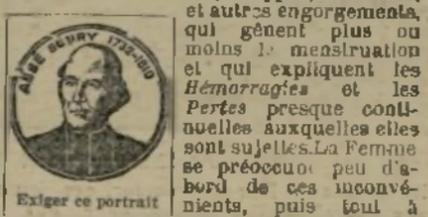
POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (LOIRE-LOIR)

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'allier presque continuellement.



QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une Cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies métriques de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 25 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies, à 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 10 fr. 55 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIÈRE, Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 83

Nos Echos Illustrés



LA KULTURE DE LA BOUTEILLE

Ces six Teutons furent parmi les meilleurs incendiaires d'un petit village belge. La bouteille en main, car un verre n'est pas assez kolossal, ils posent devant l'objectif, assis sur leur chef-d'œuvre



MORTS POUR LA PATRIE

A l'entrée de l'Ecole des Beaux-Arts, les visiteurs peuvent lire, sur un tableau encadré de drapeaux tricolores, les noms des élèves tombés au champ d'honneur.



LE DEJEUNER DU DRAGON

Pour quelque temps encore ce dragon combat à pied dans les dunes. Tranquillement assis sur une chaise, venue on ne sait d'où, il déjeune sur le pouce.



ENTRAINEMENT DE CAVALIERS

Sous les ordres de leur instructeur, ces jeunes recrues anglaises s'entraînent aux exercices d'assouplissement. Pas de danger que le cheval rue. Néanmoins, les cavaliers sauront conserver leur assiette.



A BORD DU YACHT DE SIR TH. LIPTON

Sir Thomas Lipton (X), le yachtsman anglais qui avec ses « Shamrock » gagna la Coupe America, a transformé son yacht « Erin » en navire-hôpital. Les infirmières s'y sont soumises sans murmurer à la vaccination antityphique.



UN TELEPHONISTE TEUTON

Mélancoliquement assis dans son poste téléphonique, ce soldat allemand attend les ordres supérieurs. Il redoute d'être enlevé d'un moment à l'autre par les Français.



LEURS « DERNIERES CARTOUCHES »

Anxieusement, ces deux soldats teutons regardent défilér le maigre troupeau. Autrefois, ils étaient marins : ils sont maintenant chargés de la garde des porcs qui, dans toutes les villes d'Allemagne, sont soigneusement enrégimentés.